

Vedettes



PAULA WESSELY
fait une rentrée triomphale dans
"TOUTE UNE VIE"
le plus grand film d'amour
réalisation de Ucicky.
Photo Tobis-Wienfilm

TOUS LES SAMEDIS
15 FÉVRIER 1941 — N° 14
49, AVENUE D'IÉNA, PARIS-16*

*Théâtre * Radio * Cinéma*

Courrier de Vedettes

***Une fidèle lectrice.** — Roger Duchesne a, en effet, des projets — comme tout artiste qui se respecte — mais il en a justement tellement qu'il ne sait pas encore lequel il réalisera. Quoi qu'il en soit, nous savons bien qu'il rencontrera le même triomphe que dans « Le Bossu ». Savez-vous, à ce sujet, que le verre étant chose rare, les cadres des photographies des artistes exposés dans le hall du Théâtre n'étaient point recouverts de cette matière précieuse; aussi, le soir de la première représentation, on s'est aperçu qu'une admiratrice passionnée et resquilleuse s'était adjugé le grand portrait de ce nouveau Dieu. Oui, il est marié avec Yvette Lebon, que vous connaissez bien.



gardant cette photo, tirée de ce film que nous verrons bientôt, je pense, sur nos écrans.

***Chiquita.** — Mais oui, P. R.-Willm est plus beau que jamais, comme vous dites, et il forme avec Edwige un « couple idéal » et bien sympathique. Evidemment, il est assailli de demandes d'autographes, mais je pense qu'il doit en rester un encore pour vous; essayez donc toujours de nous envoyer une photographie, nous la transmettrons, et je serais fort étonné qu'elle ne revienne pas avec la dédicace que vous souhaitez.

***Dany admirant Danielle Darrieux.** — Je suis persuadé que Danielle Darrieux ne demandera pas mieux que de vous dé-

dicacer une photographie. Nous sommes à votre disposition pour la lui transmettre. Il est question que, très prochainement, elle commence à tourner à Paris un nouveau film sous la direction d'Henri Decoin.

Nous vous tiendrons au courant, soyez sans crainte.

***Une admiratrice de Gaby Morlay.** — Nous comprenons et nous partageons votre admiration pour cette grande artiste, dont le talent si souple lui permet d'interpréter des rôles aussi divers que « Le Roi » et « Mélo ». Gaby Morlay fait une tournée, actuellement, dans l'autre zone, et ne semble pas pressée de rentrer à Paris. Elle réside habituellement ou à Neuilly, ou sur la Côte d'Azur.

***Pierrette, rue Darnémont.** — Je crois que vous pouvez très bien voir Pierre Richard-Willm, comme vous le désirez, à la sortie du Théâtre des Arts-Hébertot. D'arcay que vous avez rencontrée. Pour demander nous sa photographie, nous lui enverrons pour vous une dédicace. Voici quelques films tournés par cet excellent artiste: « Le Prince Jean », « L'Épervier », « Le Grand Jeu », « La Maison dans la Dune », « Les Nuits moscovites », « La Route impériale », « Barcarolle », « Stradivarius », « Anne-Marie », « L'Argent », « Au service du Tsar », « Courrier Sud », « Yoshiwara », « Carnet de bal »... J'en oublie, et des meilleurs... Nous ne pouvons vous donner son adresse, mais Pierre Richard-Willm habite actuellement à Paris, dans le 17^e arrondissement, non loin du parc Monceau.

***Rose Mars.** — C'est le beau jeune premier Roger Duchesne qui jouait « Le Bossu » à la Porte-Saint-Martin. Jacques Dumesnil est à Paris, il vient de faire une reprise dans « Histoire de Rire », aux Ambassadeurs; et il créera cette semaine une nouvelle pièce: « Sébastien », avec Annie Ducaux, Corciade et le charmant Bernard Lancret... L'adresse du Théâtre des Ambassadeurs est: 1, avenue Gabriel. Nous avons répondu à vos trois questions. Etes-vous satisfaite?



JACQUELINE FIGUS

La célèbre créatrice des claquettes sur pointes, une des vedettes de la Grande Revue du Cabaret "PATRIA" dont on annonce l'ouverture pour le 21 février prochain.

NOTRE GRAND CONCOURS

ÊTES-VOUS PHOTOGÉNIFIQUE ?

Aujourd'hui, enfin, se termine notre grande compétition "Êtes-vous photogénifique?". Il a fallu 15 jours de travail incessant à notre équipe de collaborateurs pour dépouiller l'immense quantité de bulletins de vote adressés par nos lecteurs. Voici donc la liste idéale telle qu'elle résulte du dépouillement du scrutin :

Les deux premiers prix sont attribués : à la concurrente N° 57, Mlle Raymond La Fontan, et à la concurrente N° 59, Mlle Christiane Thiébaud. Ce sont donc ces deux ravissantes lectrices de Vedettes qui seront habillées par Lucien Lelong, chapeautées par Suzy, chaussées par Pérugia, visagées par Fernand Aubry.

Le 3^e prix (1.000 fr.) va à la concurrente N° 64, Mlle Simone Letellier ;
Le 4^e prix (900 fr.) va à la concurrente N° 80 (Mlle Solange Larrouy) ;
Le 5^e prix (800 fr.) va à la concurrente N° 71 (Mlle Lycette Descout) ;
Le 6^e prix (700 fr.) va à la concurrente N° 22 (Mlle Geneviève Bordenave) ;
Le 7^e prix (600 fr.) va à la concurrente N° 31 (Mlle Renée Devergie) ;
Le 8^e prix (500 fr.) va à la concurrente N° 1 (Mlle Jeanne Picard) ;
Le 9^e prix (400 fr.) va à la concurrente N° 41 (Mlle Maud Denize) ;
Le 10^e prix (300 fr.) va à la concurrente N° 62 (Mlle Paulette Pinton).

Les concurrentes suivantes reçoivent chacune un abonnement d'un an à Vedettes : Mademoiselle Paulette Bénat (concurrente N° 52) ; Mlle Jacqueline Belin (concurrente N° 10) ; Mlle Aline d'Orsay (concurrente N° 12) ; Mlle Helen Norman (concurrente N° 70) ; Mlle Claudine Marlier (concurrente N° 25).

Pour ce qui concerne la distribution des prix réservés aux votants, disons tout de suite qu'aucun lecteur n'a désigné, par son vote, la totalité de la liste idéale, telle que nous la présentons ci-dessus.

Le bulletin se rapprochant le plus est celui de Mlle Yolande Parent, 52, rue Rochechouart, Paris.

Viennent ensuite :

- M. Jacques Jacquenet, 12, rue Ernest-Cresson, Paris.
- Mme Marie-Joséphine Aubrun, Les Sources, par Cerçon-sur-Vienne (Vienne).
- Mme Vendredy, 6, rue de Lunion, La Ferté-sous-Jouarre.
- Mme Renée Dumas, 36, boulevard de la Gare, Chelles.
- Mme Anne Munier, 22, avenue d'Italie, Paris.
- M. Eugène Lhuguenot, 18, rue Wurtz, Paris.
- M. Roger Blondiaux, 148, avenue de la République, à Montrouge (Seine).
- Mlle Liliane Pierre, 18, rue Philippe-Guignard, à Dijon.
- M. Claude Jouglot, 85, boulevard Saint-Michel, Paris.
- M. Lemarquis, 6, square de Clignancourt, Paris.
- M. Paul Gauthier, 12, rue J.-J.-Rousseau, Nantes.
- Mlle Gabrielle Riss, 62, rue Notre-Dame, Nancy.
- M. Pierre Cazalas, rue Emilien-Tauriac, Caudéran.
- Mlle Germaine Le Troadec, rue Anatole-Lebray, Paimpol.
- Mlle Van Bunderen, 1, rue du Gros-Orme, Gennevilliers.
- Mlle Solange Lebaron, Saint-Lubin, par Louviers (Eure).
- M. Jacques Chesneau, 18, rue de l'Étoile, Paris.
- Mlle Odette Bécault, 22, rue Rabelais, Niort.
- Mme M. Laroche, 6, passage Daveau, Paris (14^e).
- Mlle N. Barc, 75 quater, rue de Villiers, Neuilly-sur-Seine (Seine).
- M. Gil Testemale, 106, avenue des Deux-Stations, La Varenne Saint-Hilaire (Seine).
- M. Jacques Dufour, 24, rue d'Orléans, Neuilly-sur-Seine (Seine).
- Mme Anthore, chez M. Fenestre, 8, rue du Château, Le Havre (Seine-Inf.).
- Mme Suzanne Rivaud, villa Les Mugnets, La Jonchère, par Rueil (Seine-et-Oise).
- M. Jacques Souchin, 58, avenue Gallieni, Mont-Saint-Aignan (Seine-Inf.).
- Mme Yvette Maurice, 18, rue Pasteur, Saint-Leu-la-Forêt (Seine-et-Oise).
- Mlle Thierry, 4, rue Albert-Thomas, Saint-Dizier (Haute-Marne).

- M. Serge Vergneau, Café du Grand-Cerf, à Saint-Gouin-sur-Châtillon (Deux-Sèvres).
- M. Emile Plé, Les Essarts-le-Roi (Seine-et-Oise).
- M. J. Guérin, 30, rue du Général-Sarrail, Saintes (Charente-Maritime).
- Mme Narbont, 191, rue des Pyrénées, Paris (20^e).
- M. Yves Garçon, 46, rue Mellier, Nantes (Loire-Inférieure).
- M. Roger Gotschaux, 26, rue Monsieur-le-Prince, Paris.
- M. Harreau, 45, rue de Refembre, Moulins (Allier).
- M. Gilbert Chazé, 65, boulevard de la Liberté, Nantes.
- Mme Madeleine Le Prévost, 19, rue du Canal, Saint-Denis.
- Mme Suzanne Chalus, 62, rue de la Paix, Sainte-Geneviève-des-Bois (Seine-et-Oise).
- Mlle Madeleine Dupeyron, place des Arènes, Mont-de-Marsan (Landes).
- M. René Lallouette, 2, impasse Jean-Lormier, Marissel-lès-Beauvais (Oise).
- M. Ernest Gresle, 16, rue Rousseau, Bar-le-Duc (Meuse).
- Mlle Janine Quantin, Lézennes (Yonne).
- M. Maurice Poupin, Repéroux, par Airvault (Deux-Sèvres).
- Mlle Lucette Belloche, 42, rue Berlioz, Vélizy-le-Clos (Seine-et-Oise).
- M. Roland Bargeot, 10, place du Collège, Chalon-sur-Saône (Saône-et-Loire).
- Mme Deligne, 10, rue Jacques-Mawas, Paris (15^e).
- M. Paul Cafforeux, avenue de la République, Montoire (Loir-et-Cher).
- M. Edouard Monginoux, 67, rue Dareau, Paris (14^e).
- Mlle Ch. Delaire, 102, rue Boileau, Paris (16^e).
- Mlle Jeanine Gluton, 101, avenue du Chemin-de-Fer, Vitry-sur-Seine.
- Etc., etc., etc.

En raison de la place restreinte dont nous disposons, nous regrettons de ne pouvoir nommer que les cinquante premiers bénéficiaires de notre distribution des billets de la Loterie Nationale. Mais tous les gagnants, prévenus directement, reçoivent par poste le prix correspondant à leur réponse.

A TRAVERS LES SPECTACLES

L'AVENUE
Champs-Élysées — 5, rue du Colisée
CHARLES TRENET
et un éblouissant spectacle de
MUSIC-HALL
TOUS LES JOURS MATINÉE ET SOIRÉE

THÉÂTRE HEBERTOT
Les Vendredis de la Danse
A 15 h. 30
21 Février..... HARADA
28 Février..... MIRA CIRUL
7 Mars..... JOSÉ TORRÉS

THÉÂTRE DES MATHURINS
MARCEL HERRAND et JEAN MARCHAT
Tous les soirs à 19 heures
Mat. Jeudi, Samedi, Dimanche à 15 h.
LA MAIN PASSE

GAITÉ LYRIQUE
Représentations 4 jours par semaine en
matinée et soirée les quatre jours
Lundi - Jeudi - Samedi - Dimanche
Le PAYSAN DELANÇAY
LE TÂN DU SOURIRE
du Maître FRANZ LEHAR
Location gratuite.

THÉÂTRE DE L'ÉTOILE
35, avenue Wagram - Gal. 84-49 à 20 h.
TONIA NAVAR et HENRY LAVERNE
jouent **LA TANTE ANNA**
avec Michèle Dartheuil
Maximilienne, Pierre Labry

THÉÂTRE DES VARIÉTÉS
Jane Sourza et Robert Burnier
Renée d'Yd et Jean Granier
VARIÉTÉS 41
TOUS LES SOIRS A 20 H. 30
Dim. 2 mat. 14 et 17 h. Lundi et Sam. à 15 h.

ABC 11, boulevard Poissonnière
Location Central 19-43
T. les j. Matinée 15 h., Soirée 20 h.
ALERME
LE JAZZ DE PARIS
ET 10 NUMÉROS VEDETTES

A L'ATELIER
LE RENDEZ-VOUS DE SENLIS
de Jean Anouilh

"IL"
sera dans chaque famille

... et pour réussir dans la vie, n'oubliez jamais votre billet de la **LOTÉRIE NATIONALE**



LA CONCURRENTE N° 57
M^{LLE} RAYMONDE LA FONTAN



LA CONCURRENTE N° 59
M^{LLE} CHRISTIANE THIÉBAUD

L'ACTUALITÉ THÉÂTRALE

Nous continuons à être gâtés cette semaine encore. Plusieurs théâtres nous ont conviés à voir leur nouveau spectacle.

Par ordre de date, tout d'abord les Bouffes-Parisiens nous présentent une excellente reprise de *Tovaritch*, la célèbre pièce de M. Jacques Deval, dont on n'a pu oublier le succès qu'elle rencontra lors de sa création.

Nous retrouvons, avec le plus grand plaisir, Mlle Elvire Popesco, MM. André Lefaur, Marcel Vallée, Jacques Grétilat, Christian Gérard, qui, avec leurs camarades, déploient tout leur art pour nous faire passer une très agréable soirée.

Aux Mathurins, le Rideau de Paris joue *La Main passe*, un vaudeville de Georges Feydeau, qui nous ramène à l'heureux temps de 1900, ce qui permet au grand talent de Jean Cocteau de nous montrer une reconstitution raffinée de cette époque, tant dans les décors et l'ameublement que dans les ravissants costumes de femmes, dessinés par lui et qui furent, à chaque entrée, salués de vifs applaudissements.

La pièce est très brillamment défendue, et avec un sûr métier, par l'exquise Jacqueline Delubac, la charmante Marion Delbo, entourées du talentueux Jean Marchat, de Jean Fleur et de toute la troupe de la fameuse Compagnie, tous dignes d'éloges. La musique de scène de Georges Auric souligne plaisamment les mouvements, et la mise en



« Tovaritch » que reprend avec succès les Bouffes-Parisiens, nous présente la savoureuse aventure du prince André Lefaur et de la princesse Elvire Popesco.
PHOTOS STUDIO HARCOURT



scène de Marcel Herrand est extrêmement habile.

SÉBASTIEN au Théâtre de l'Œuvre nous montre, avec une grande sobriété d'expression, une situation aussi tragique et aussi douloureuse que pourrait nous faire vivre la déception d'un grand amour. C'est ici d'amitié qu'il s'agit, d'amitié pure, mais combien exclusive et volontaire, et le héros si cruellement déçu de n'être point compris et suivi se réfugie dans la "bienheureuse solitude". Ce sujet est magistralement traité par François Jeantet, et cet ouvrage est digne des plus beaux jours du Théâtre de l'Œuvre. L'auteur est brillamment interprété par Jacques Dumesnil (Sébastien), Bernard Lancret, Annie Ducaux et Renée Corciade. Nous ne pouvons les dissocier de nos éloges tant chacun est à sa place, à la hauteur de sa lourde tâche. formant ensemble une remarquable distribution.



« Sébastien », au Théâtre de l'Œuvre, est admirablement joué par Jacques Dumesnil, Bernard Lancret (ci-dessus), Annie Ducaux (ci-dessous) et Renée Corciade.

L'exquise directrice (à qui nous devons déjà tant de révélations) tient là, à n'en point douter, un grand et long succès. V.F.



« Coucou! Bonjour Charles!... Bonjour Corinne, permettez-moi de vous faire un brin de cour, Mademoiselle! » C'est ainsi que Charles Trenet et Corinne Luchaire ébauchent un petit flirt dans ce décor tout blanc.



« Je vous ai cueilli cette modeste fleur » de glace qui conviendrait si bien à votre fragile beauté, acceptez-la, je vous l'offre de tout cœur! »



« Tu es charmant, Charles! » « Et toi aussi, Corinne, mais j'ai l'impression que mon nez commence à rougir, il serait temps de changer de décor... »

Badinages

ENTRE deux scènes de *Britannicus*, Jean Cocteau se plonge dans la lecture d'un journal de modes.

Un de ses amis, couturier justement, vient le surprendre :

- Que lisez-vous là ?
- Un journal de modes de l'an prochain.
- Hein ?
- Eh bien ! Oui. Regardez, c'est un journal qui date d'il y a deux ans...



DANS un salon, une jeune « amateur » se fait entendre. Elle chante.

— Quel talent! s'exclament les bons amis. — Et vous savez, elle chante d'instinct. Elle n'a jamais eu de professeur, croit devoir préciser la mère de l'artiste.

— Toujours la même histoire, murmure un vieux monsieur. Ici, comme en politique. On ne peut jamais trouver un responsable !



L'IMPÉTUEUSE Clara Tambour qui gifla récemment un gendarme, ne peut cependant pas supporter de voir battre un enfant.

Passant un jour au Bois, elle avisa une nurse en train de corriger l'enfant dont elle avait la garde. Clara bondit sur elle :

— Mais voyons, arrêtez ! On ne bat pas les enfants comme ça.

La nurse la regarda avec innocence, et dit :

— Vous comprenez, Madame, je ne suis nurse que depuis deux jours... Comment faut-il les battre, s'il vous plaît ?



AUX Studios Marcel Pagnol où l'activité règne à tous les étages, le célèbre auteur-metteur en scène promène un jeune reporter aussi connu dans les milieux cinématographiques pour sa candeur que pour son aplomb.

Au cours de la visite, tous deux font la rencontre d'un officier d'un certain âge, mais d'une fort belle prestance.

Pagnol s'apprête à le saluer, lorsque son compagnon, croyant avoir affaire à un figurant, interrompt :

— Mes compliments ! Vous portez à merveille l'uniforme... Il n'y a que le maquillage qui laisse un peu à désirer.

Alors Pagnol, imperturbable, présente :

— Général K...



UNE actrice étrangère, de renommée mondiale, assistait à Paris à un gala de charité.

A la fin de la représentation, les organisateurs vinrent la prier de monter à son tour sur la scène.

— Mais je n'ai rien préparé, fit-elle.

— Cela ne fait rien, Madame. Ne pourriez-vous, par exemple, réciter un petit poème dans votre langue natale ?

Elle s'exécuta. Personne ne comprit, mais tous applaudirent.

Lorsqu'elle eut fini, quelques admirateurs s'approchèrent d'elle et lui demandèrent le nom de ce qu'elle venait de réciter.

Alors, elle, souriante :

— Cela n'a pas de nom. Ne le répétez pas : je comptais simplement de un à deux cents en hongrois !



« Un porto à l'eau, Mademoiselle? Mais j'ai bien peur que le patron ne manque de glace, à moins que vous n'utilisiez votre fleur... Que dites-vous, elle a fondu? »



« Oh! Encore un journaliste indiscret! Vous voulez une interview, Monsieur? Prenez plutôt un verre avec nous pour fêter notre délicieuse après-midi. »



Le patron, tout fier de reconnaître nos deux grandes vedettes, offre de bon cœur une tournée à toute l'assistance. Et on trinque à leur succès présent et futur.

REPORTAGE PHOTOGRAPHIQUE « VEDETTES »

Vedettes

CEUX DU STUDIO...

C'est un des personnages les plus curieux du monde du cinéma.

Dès qu'une production s'organise, alors que le film n'est encore qu'un titre et sa réalisation un espoir, on voit apparaître l'assistant. C'est un jeune garçon qui porte beau, parle abondamment, fréquente les cafés chic et explique à qui veut l'entendre l'art et la manière de faire un grand film et de gagner beaucoup d'argent.

Comme son nom l'indique, le rôle essentiel de l'assistant est d'assister le metteur en scène. C'est-à-dire l'aider, le seconder dans son travail de géant, et, le cas échéant, le remplacer pour certains travaux secondaires. Toutefois, la pratique et l'expérience nous apprennent qu'il y a deux catégories d'assistants : ceux qui assistent et ceux qui n'assistent pas !

L'assistant qui assiste — le vrai, le rare assistant — ne nous retiendra pas longtemps. Il n'est, en effet, qu'un metteur en scène en gestation. Mêmes caractéristiques à échelle réduite, mêmes particularités naissantes. Donc, veuillez me faire la grâce de vous reporter au numéro précédent.

Quant à l'assistant qui n'assiste pas, c'est avec joie que je vous le livre en pâture !

Et tout d'abord, il est plusieurs ! Parfaitement, c'est souvent une trinité, très peu sainte, d'assistants. Il y a le premier assistant, le deuxième assistant bénévole. C'est l'ordre hiérarchique et sacré, mais, en réalité, ils se ressemblent comme des frères. Cheveux collés, tenue sportive, verbe haut, ils sont au courant de tout un tas de choses très calées et savent tout faire... sauf du cinéma ! Ce qui ne les empêche pas de dire : *ma vedette, mon film, mes angles de prise de vues, mon producteur...*

On ne sait pas très bien par quel miracle ils ont pris place dans le métier. On dit bien que celui-ci a apporté 50.000 francs « liquides » dans l'affaire, et que celui-là est imposé par la grande vedette. Mais il ne faut pas croire ça ! Ce sont des choses qui arrivent rarement au cinéma !

Bref, ils sont là avec leur cravate qui vous regarde de haut et leur coup d'œil prétentieux qui ne vous regarde jamais. Sur le plateau où ils ne font rien que d'être tout le temps dans les jambes de ceux qui font quelque chose, ils paraissent perpétuellement agités et en proie à la plus grande activité.

Une scène se termine :
— C'est bien, coupez, dit calmement le réalisateur.

Aussitôt :
— Coupez ! crie, trois tons plus haut, le premier assistant avec le sérieux et l'importance d'un général décidant d'une victoire.

— Coupez ! hurle illico à pleins poumons le deuxième assistant qui en devient cramoisi. L'assistant bénévole, lui, ne dit rien, parce qu'il est trop occupé auprès d'une jeune figurante à laquelle il raconte qu'il va bientôt acheter les châteaux de la Loire pour y tourner *La Tour de Nesle*.

Pendant ce temps, le metteur en scène cherche son prochain angle de prise de vues. Un peu trop de bruit sur ce plateau !

— Silence, mes enfants, s'il vous plaît, dit-il.
— Silence, braille en écho le premier assistant.
— Silence, N... de D... hurle en tonnerre le deuxième assistant, d'une telle voix que le vieux figurant qui s'était endormi dans le fauteuil Louis XV s'éveille et demande si l'on est arrivé !

— Silence, répète, cette fois, le « bénévole » qui parlait plus et plus fort que n'importe qui !

Ayant ainsi collaboré pendant des semaines à la réalisation du film, ils seront persuadés de leur grande valeur, se croiront sincèrement les auteurs de tout ce qui est bien et rejeteront sur le metteur en scène la responsabilité des passages ratés. Ils clameront cela partout, puis disparaîtront pour surgir à nouveau le jour de la présentation de gala où, fleur à la boutonnière, ils recevront cérémonieusement les dames.

Ils séviront ainsi dans deux ou trois films. Puis, papa achètera un magasin de cravates et les collera de force à la caisse !

On ne les verra plus jamais.

Ainsi, de temps en temps, le cinéma secoue ses puces et ses poussières.

H. C.

L'ASSISTANT

PAR HENRI CONTEY

Variétés

PETITS SECRETS DE GRANDES VEDETTES

★ MAXA ★

J'AVAIS alors cinq ans. C'était à l'occasion d'une distribution de prix dans une école. Monsieur le Maire avait promis de venir, et, pour couronner la fête, je devais lui offrir une énorme lapine blanche dans son panier. Quand le moment solennel arriva, un trac affreux me saisit. Était-ce la vue de Monsieur le Maire, cet homme barbu qui me regardait? ou la terreur affreuse de toucher à ce monstrueux rongeur qui pouvait me mordre ou me griffer?

Mes camarades avaient beau me crier de la coulisser, « Sors-la... Mais sors-la donc !... » il me fut impossible de bouger, de la sortir du panier !

Ainsi, mon premier réflexe d'enfant avait été : la peur. Moi qui ne vis que pour mourir !... et trépassa deux fois par jour en subissant les plus affreux supplices inventés par la diabolique fantaisie des auteurs.

Maxa à 5 ans.



VOICI DES CRITIQUES FAITES PAR NOS LECTEURS

AU THÉÂTRE

LE RENDEZ-VOUS DE SENLIS

L'e hasard est malicieux. C'est au moment où l'essai de faire du journalisme qu'il me procure la possibilité d'écrire dans « Vedettes ». Et il me consacre « critique dramatique » alors que je fais une enquête auprès des auteurs et acteurs pour avoir précisément leur opinion sur la critique !

Jean Anouilh se méfie des « débutants maladroits » et des « indécorables médiocres ». Essayons de mériter ni l'un ni l'autre...

On a dit — car un critique croit déchoir s'il ne signale pas de défauts — que la pièce était mal construite, que le premier acte était trop long. Oh ! non ! Ce sont les autres qui sont trop courts, et jamais je n'ai tant regretté qu'un auteur doive tenir compte du dernier métré !

Jean Anouilh fait dire à l'un de ses personnages : « De notre temps, on ne mélangeait pas les genres. Mais avec ces pièces nouvelles, où allons-nous ? Où allons-nous ? A un chef-d'œuvre : « Le Rendez-vous de Senlis ». Est-ce un drame. Un vaudeville, une comédie ? Je ne sais. C'est une pièce d'une densité extraordinaire où chaque mot porte, où le rire et l'émotion se côtoient, se mélangent. Anouilh est ici plus amusant, plus amer, plus poète que jamais... »

« Le Rendez-vous de Senlis », c'est le rendez-vous du rêve et de la réalité, un beau rêve de jeune homme et la triste réalité de sa vie. Qui l'emportera ? Le rêve, évidemment, mais Jean Anouilh n'aime pas les victoires absolues...

La mise en scène et les décors d'André Barsacq sont très adroits et donnent toute leur valeur aux entrées et sorties des personnages. Sa vieillotte maison de Senlis nous fait vite oublier la place Dancourt.

Et la troupe des Quatre-Saisons nous prouve une fois de plus qu'un spectacle sans vedette peut être très bien interprété. Michel Vitold, dans un rôle très difficile, Robert Le Flon, Jean Dasté, Madeleine Geoffroy, Monnelle Valentin, Georges Rollin, Marcel Pérès, Suzanne Dalthy et Denise Bosc forment une équipe homogène, avec les grandes qualités et les petits défauts d'une équipe...

Lorsque le temps aura effacé de ma mémoire les détails du « Rendez-vous de Senlis », lorsque je ne me souviendrai plus que d'une pièce merveilleuse et de quelques scènes comme la répétition des rôles de parents, la scène de jalousie de la ringlière, les cinq minutes de bonheur, ou la sortie finale des « traitres », j'irai revoir « Le Rendez-vous de Senlis »... car, même si j'ai une excellente mémoire, on le jouera encore !

Pierre MEUNIER.
2, rue Montempoivre, Paris.

AU MUSIC-HALL

LE SPECTACLE DE L'A.B.C.

A PRES le triomphal succès de sa revue, l'A.B.C. a mis sur pied pour deux semaines un spectacle de variétés. Il régnait comme toujours au « théâtre du rire et de la chanson » une ambiance sympathique, bien parisienne que l'on ne retrouve nulle part ailleurs.

L'excellent orchestre de Fred Mélé communique sa fièvre swing aux spectateurs, en particulier par son interprétation de « Sunday » qui est remarquable. Lila, délicate et souriante comédienne que le fidèle public de l'A.B.C. connaît bien, présente ce spectacle avec sa gentillesse habituelle.

Paul Meurisse, incontestable vedette, réussit ce tour de force de nous faire oublier tout ce que nous avons vu et entendu avant lui. Dire que ses chansons tragico-comiques sont de la plus haute fantaisie n'est certes pas exagéré et la façon très personnelle avec laquelle il les interprète nous les rendent irrésistibles. L'air « pompes fumées » dont il ne se départit à aucun moment est d'une drôlerie achevée. Nous avons particulièrement apprécié sa « romance du XIII^e siècle, l'histoire d'un homme du monde » intitulée « Le Mec ». Le très grand talent de Paul Meurisse le place au tout premier rang de nos favoris.

La blonde Jeanne Aubert, qu'elle interprète les chansons de son ancien répertoire ou les récentes créations de Tiarko Richépin, nous tient toujours sous le charme de sa jolie voix. Nous l'avons cependant de beaucoup préférée dans le sketch qu'elle interprète aux côtés du toujours parfait Duvalois.

Ces artistes et d'autres encore font du spectacle que nous offre l'A.B.C., un des meilleurs qu'il nous soit possible d'applaudir actuellement sur le boulevard.

Robert GARNIER.
45, boul. des Batignolles, Paris.

AU CINÉMA

CIRCONSTANCES ATTÉNUANTES

J'USQU'A ce jour, la plupart des metteurs en scène ne nous ont présenté que des drames. Jean Boyer vient de révéler le cinéma français avec « Circonstances atténuantes », une charmante comédie qui fera rire d'un bout à l'autre de la projection. Ce film, tiré du roman de Marcel Carné, nous conte l'aventure d'un avocat général mis à la retraite. Qui, partant faire une cure avec sa femme, se voit obligé, à la suite d'une panne d'auto, de se réfugier dans une auberge où il sera pris pour un gangster, il sera donc obligé de quitter ce lieu au plus vite. Ce qui ne se fera pas sans de nombreuses aventures qui nous feront rire.

Comme on s'en doute, le héros est Michel Simon, l'artiste bien connu qui se distinguera une fois de plus aux côtés de la charmante Arietty qui nous dévoile son talent. Enfin Andréx, Dorville et Milla Parély complètent cette éclatante distribution.

Bernard BROCC.
2, allée des Chasseins, Conflans-Sainte-Honorine.

L'histoire que raconte...

JEAN GABIN

Le navire allait prendre la mer. C'était l'heure des adieux, et un membre de l'équipage — entre autres — embrassait tendrement sa femme avant de rejoindre le bord.

— Au revoir, ma chérie... Je t'écrirai souvent.

— Tu resteras longtemps parti ? demanda-t-elle, triste, mais résignée de ne pas toutes les épouses des hommes de la mer.

— Je n'en sais rien, ma chérie...

— Mais, enfin, tout de même, tu...

— Je reviendrai peut-être dans un mois...

— Peut-être dans six... Peut-être plus tard... Mais prends patience, chérie... Tu sais que je n'y peux rien.

— Alors, elle, se souvenant d'un seul coup de mille excuses inventées lors de la permission, quand son mari rentrerait tard dans la nuit, le regarda d'un air soupçonneux :

— Oui... Je te connais... Tu es encore en train de mijoter quelque chose... Pas d'histoires à dormir debout, même si tu as un copain pour te soutenir...

— Je... je ne comprends pas.

— Ah ! tu ne comprends pas ? Eh bien ! ne viens pas me chanter, par exemple, que le navire a fait naufrage au milieu de l'océan et que tu es rentré à pied !...



Louise Carletti et le petit Claudio jouent avec une émotion poignante dans « L'Enfer des Anges », le film de Christian Jaque, qui vient d'être présenté au profit de l'Enfance malheureuse.

JEUX DES VEDETTES

Dans notre numéro du 1^{er} février, nous avons demandé à nos lecteurs de composer un poème en s'inspirant de la belle photographie d'Edwige Feuillère, dans la scène de la mort de la « Dame aux Camélias ». Nous avons reçu une grande quantité de réponses, et nous félicitons nos lecteurs de s'être révélés de véritables poètes. Voici le poème qui nous a paru mériter le premier prix :

SUR UN PORTRAIT DE LA DAME AUX CAMÉLIAS

« Quelle est, dans cette chambre où meurt le crépuscule,
Cette femme pâle aux yeux cernés de noir ? »

— Une fille de joie, abjecte et sans scrupule,
Dira le Moraliste, amoureux du devoir.

« Quel est, dans ce lieu calme où la pénombre est grise,
Cet être de douleur qui lève un front charmant ? »

— C'est celle contre qui tout mon amour se brise,
Murmurera tout bas le malheureux Armand.

« O Mort, dans ce lit blanc capitonné de soie,
Quel est ce corps minci qui semble vivre encor ? »

— C'est celui d'une enfant sans bonheur et sans joie
Que je viens délivrer, ricane la Mort.

« O Dieu, vous qui savez, quelle est donc cette femme
Qui pleure en respirant une tragique fleur ? »

— C'est une pécheresse, et non pas une infâme
Puisqu'elle aime, dit Dieu, tellement qu'elle en meurt.

« Avenir, Avenir, quelle est cette inconnue
Dont brille le regard et dont meurt la beauté ? »

— C'est la « Dame » éternelle, et sur son âme nue
J'ai posé mon baiser, dit l'Immortalité.

Léo DILÉ.

25, rue Verceingtorix, Paris.

Le jeune poète, M. Léo Dilé, a droit à toutes nos félicitations et gagne un billet entier de la Loterie Nationale.

LE JEU DES AFFICHES

Nous vous proposons, cette fois-ci, un jeu amusant, mais, pour y réussir, il faut répondre exactement aux trois questions suivantes :

1. — Connaissez-vous vraiment les traits de vos vedettes préférées ?
Sur un mur de Paris, des affiches ont été ahimées par le vent. Suivant les parties restées intactes, tâchez de deviner quels sont les artistes qui figuraient sur ces affiches. Il y en a six, il faut les trouver tous !
2. — Savez-vous lire des inscriptions mystérieuses ?
Sur le mur (ci-contre) figure une inscription, qu'il faut transcrire en toutes lettres. Pour vous aider, disons que les signes mystérieux désignent deux personnages de l'antiquité grecque et une ville célèbre.
3. — Lisez-vous « Vedettes » d'un bout à l'autre ?
Dans ce cas, il s'agit de rectifier un erreur qui figure dans notre numéro du 8 février, entre la page 8 et la page 13. Cela consiste à remplacer un nom propre faux, par un nom propre exact. Et maintenant, bon courage !

Il faut nous donner trois réponses exactes. Le gagnant aura droit à un billet de la Loterie Nationale. En cas d'ex-æquo, nous tiendrons compte de la date de l'envoi, le timbre de la poste faisant foi.

LE JEU DES AFFICHES



L'ACTUALITÉ CINÉMATOGRAPHIQUE



Toute de charme et de sourires, Paula Wessely évoque ce Vienne souriant qu'elle aime de tout cœur.

PHOTOS TOBIS

Paula Wessely et Joachim Gottschalk dans "Toute une vie".

UN bref coup de téléphone nous avait appris que Paula Wessely, à l'occasion de la présentation privée de son dernier film « Toute une vie » était de passage à Paris. Le recoupement d'informations et la chance (cette déesse des journalistes) nous aidant, nous avons eu la bonne fortune, l'autre soir, de rencontrer la charmante artiste viennoise dans un cabaret bien parisien.

L'orchestre tzigane dispensait sa musique énervante et le premier violon qui avait reconnu la star fameuse, s'était détaché, et tout près d'elle, de son violon magique, lançait les mélodies viennoises auxquelles aucune fille du beau Danube bleu ne sait résister. L'heure était donc bien trouvée, et toute cette ambiance de chez elle reconstituée à Paris devait inciter Paula Wessely aux confidences.

— Mon film, nous confie la vedette, est la simple histoire d'un grand amour. Une jeune fille de dix-huit ans connaît, au cours d'un bal à l'Opéra de Vienne, un diplomate. Amour... « liebelei », comme on dit à Vienne, mais pour elle c'est le grand amour — avec un grand A. L'homme la quitte pour rejoindre un poste lointain; elle attend son retour... Elle l'attendra toute une vie. Mais lui, pendant ce temps, s'est marié et est devenu père de famille. Elle l'apprend, sait cacher sa déception; une occasion les réunit à nouveau, elle ne pense qu'au bonheur de vivre quelques heures près de lui, et sait lui taire le grand événement: ce petit, cet enfant, témoin fragile des courts instants de bonheur, qu'elle élève seule jalousement.

Pouvait-elle, en lui révélant son secret, briser la carrière du jeune diplomate? Pouvait-elle briser son jeune foyer? Compromettre à jamais la vie même des petits, nés légitimement eux, de l'homme qu'elle adorait? Elle avait raison de se taire; la meilleure part était pour elle; et toute une vie elle gardera le souvenir du si court et merveilleux amour qu'elle a connu.

Et c'est seulement lorsqu'elle sera vieille qu'elle retrouvera le bien-aimé; il comprendra enfin la grandeur de son amour et de son sacrifice et les dernières années de la vieille dame seront bien heureuses.

Paula Wessely, un instant, ferme ses jolis yeux; il semble qu'elle revive les scènes les plus émouvantes de son grand film. Est-ce pour nous ou pour elle qu'elle murmure enfin :

UN QUART D'HEURE AVEC... PAULA WESSELY VEDETTE DE « TOUTE UNE VIE »

« Quel magnifique scénario ! Il me rappelle étrangement l'inoubliable Back Street. »

Mais cette femme qui sait attendre toute une vie aime, aime d'un amour tellement désintéressé; elle ne demande rien, elle est prête à tous les sacrifices, tout en acceptant courageusement son sort, elle conserve l'espoir, car son amour est fait d'espérance et de certitude. Et de certitude parce qu'elle sait qu'un jour enfin, l'être aimé lui appartiendra totalement.

— En somme, dis-je un peu insidieusement, ce rôle vous a passionnée, il semble que vous le jouiez non seulement avec tout votre talent d'actrice, mais encore avec tout votre cœur de femme?

— Justement, il est difficile pour moi de dire combien je suis heureuse d'avoir pu créer ce personnage qui correspond si bien à mes possibilités. Il est si difficile de trouver des rôles qui conviennent. Que de scénarios insignifiants! Que de banalités! Et puis, le public est toujours plus exigeant; une vedette a un nom à défendre; noblesse oblige; bonne volonté et talent ne suffisent point, il faut aussi un scénario, sinon vous êtes inutile. La plus belle édition de luxe, sur papier de choix avec reliure d'art, ne sera jamais qu'un bel objet, ne trouvez-vous pas, sans vie, si le texte est pauvre et l'auteur incapable.

Mais dans « Toute une Vie », je suis une femme, une simple femme qui aime. La caméra me photographie toute jeune, puis femme, enfin vieille, et c'est imperceptiblement que devant l'objectif je me transforme. Et puis, c'est un tel plaisir que de travailler avec un metteur en scène et un partenaire de la classe des miens, car vous savez, Joachim Gottschalk est certainement un des meilleurs acteurs de la génération; et puis, enfin, pensez que toute l'action se déroule dans cette atmosphère viennoise qui m'est particulièrement chère.

Sans Vienne, je ne serais pas moi-même... Sans Vienne et sans le théâtre, car il ne m'a jamais déçu, le théâtre, c'est ma vie. Sentir ce public tout près de soi, le voir, l'entendre, le humer... Ce combat quotidien avec lui, comme le soldat qui part à l'assaut de l'ennemi, devinez-vous quels instants prodigieux tout cela permet de vivre?

Mais Paula Wessely, toute reprise par son art et par sa passion, est déjà loin de nous en esprit. Il a suffi d'un mot, ce mot prestigieux de théâtre pour que, ajouté à cette ambiance si particulière dans laquelle nous nous trouvons, la jolie Viennoise ait, d'un seul clin d'œil, parcouru les milliers de kilomètres qui la séparent de son Vienne bien-aimé.

Paula Wessely.



**MICHELÈ
DARTHEUIL**

qui vous charmera de sa voix ravissante lors de la création de "Tante Anna" au Théâtre de l'Etoile la semaine prochaine.

PHOTO STUDIO HARCOURT



Concours de la "Revue du cinéma"

L'ÉCRAN VOUS PARLE

LA Revue du Cinéma organise pour tous ses fidèles auditeurs qui sont à l'écoute chaque mardi à 14 h. 30 un concours doté de nombreux prix.

A la fin de chaque émission de la Revue du Cinéma, nous passerons sur l'antenne un extrait d'interview de vedettes ou le fragment d'un film.

Il s'agira de reconnaître la vedette présentée, si possible le nom des interprètes qui l'entourent, et le titre du film.

Les auditeurs qui répondront à toutes ces questions, seront les gagnants certains du concours.

Mais, comme nous ne voulons pas vous soumettre à une épreuve trop difficile, il vous suffira de donner le nom de la vedette pour être admis à participer au concours.

Parmi toutes les réponses exactes à cette seule question, il sera procédé chaque semaine à un tirage au sort qui désignera les gagnants. Leurs réponses doivent nous parvenir au plus tard le premier samedi qui suivra l'émission, avant midi.

PRIX : Aux auditeurs parisiens et de la région parisienne : 10 prix de deux places gratuites pour un film nouveau, au choix, en exclusivité, dans les plus grands cinémas de Paris.

En outre, chaque semaine, divers prix de consolation. Nos auditeurs de province ne pouvant bénéficier de ces places, 10 d'entre eux recevront la photographie dédiée de la vedette ou des interprètes du film.

Les noms des gagnants seront annoncés chaque mardi à l'émission de la Revue du Cinéma, à 14 h. 30 et publiés dans Vedettes.

Adressez vos réponses à la Revue du Cinéma, 116 bis, avenue des Champs-Élysées, Paris. N'oubliez pas de donner votre adresse. Il est inutile d'envoyer un timbre pour la réponse.

AU CINÉMA DES CHAMPS-ÉLYSÉES
118, Champs-Élysées - Métro George V

GRACE MOORE
GEORGES THILL, PERNET chantent
de l'Opéra de l'Opéra

LOUISE

Le grand film musical français !

Vedettes

tu seras Star

PAR LE MUSIC-HALL

LINE veut parvenir au cinéma par un moyen qu'elle trouve très gai : en chantant ! En chantant au music-hall ! Pourquoi n'imiterait-elle pas les Maurice Chevalier, Charles Trenet et autres Tino !

C'est décidé, Line va préparer son tour de chant.

Laissez-moi d'abord la décourager. En effet, que de dépenses, petite Line !

Elle a en premier lieu choisi ses chansons. Elles vont lui coûter cher, partition plus orchestration, une centaine de francs pièce. Et va-t-elle pouvoir les apprendre toute seule, ces chansons ? Que non ! Il lui faut l'aide répétée d'un pianiste et, ma foi, cette aide va encore dépouiller notre Line de quelques billets.

Enfin, le répertoire est su. On est certaine de ne pas avoir le trac. On sait se tenir convenablement sur une scène. Line est prête.

Mais attention ! On ne se présente pas devant une salle sans un certain décorum, d'où séances coûteuses chez le coiffeur, d'où un minimum de deux belles robes...

Et après, trois dilemmes.

Line ne réussit pas. Temps et argent sont perdus, bien perdus.

Line réussit à moitié, comme réussissent beaucoup de vedettes, à l'exception d'une douzaine de très grandes. Elle obtient un maximum de deux mois de travail par an, tant à Paris qu'en province. Lorsqu'elle a payé ses robes que la mode renouvelle, lorsqu'elle a payé son coiffeur, les partitions, les leçons et la publicité, ses efforts lui ont assuré un gain modeste tout au plus.

Troisième solution, notre Line compte parmi la douzaine de grandes vedettes. Un organisateur la paye gros pour qu'elle délaisse son actuel organisateur et qu'elle ne soit pas séduite par les propositions d'un troisième. Line réussit alors pleinement. Elle est vedette. La scène, le music-hall, la radio, le cabaret, l'écran vont se la disputer.

Rappelez-vous certains exemples célèbres.

Mais, petites Line, songez, je vous en prie, qu'il n'y a que très peu d'étoiles sur les scènes trépidantes des music-halls, mais, par contre, beaucoup de malheureuses qui chantent sur la scène mais pleurent dans les coulisses...

Maurice BERTHON.



Comment une petite coussette devint

VIVIANE ROMANCE

VIVIANE ROMANCE, enfant, arrivait souvent en retard à la maison, mais maman et papa savaient pourquoi : sur la route du retour de classe, il y avait un cinéma, avec de belles affiches, de grandes photos de stars, et Viviane aimait tant les contempler !... Pour ses dix ans, Viviane, qui s'appelait alors Viviane Ortmens, eut le cadeau désiré : voir son premier film, Rudolf Valentino, dans *Arènes sanglantes*, enthousiasma la petite qui déclara tout de go : « Moi aussi, je ferai du cinéma ! »

Mais il faut quitter Melun, quitter papa et maman qui se sont séparés. Triste existence. Viviane va et vient, de Lyon à Bordeaux, de Bordeaux à Roubaix où elle est née. Un oncle lui procure un emploi dans son usine de soierie à Lyon. La soie, c'est joli, mais le cinéma c'est mieux ! Aussi le beau rêve continue...

Une éclaircie : Viviane va rejoindre sa maman à Paris. Dans la joie, toutes deux fêtent les 14 ans de la petite, 14 mignonnes bougies.

Ah ! ce démon du cinéma, comme il est fort ! Au théâtre Sarah-Bernhardt, Viviane réussit à assister en cachette aux répétitions de *L'Arlésienne*. Mais ce monsieur qui la surprend va-t-il lui tirer les oreilles ? Non, ce régisseur l'engage pour être une des jeunes filles de la farandole. C'est un début : 6 francs par représentation, 180 francs par mois. Viviane est ravie. Hélas ! à la maison, maman présente un autre contrat, malheureusement plus avantageux : 250 francs par mois et nourrie, pour... ramasser des épingles ! Voici Viviane coussette ! Mais le bon œil de l'art veille sur elle.

C'est aujourd'hui le 14 juillet. Viviane danse sur le boulevard. Légère et court vêtue, la petite fait merveille. Un homme la remarque, la reconnaît, c'est le fameux régisseur.

Viviane plaque les épingles pour danser au Moulin-Rouge dans *Cà, c'est Paris*. Elle n'a toujours que 14 ans.

L'enfant est vive sur scène, trop vive dans



Sévère ou exaltée, provocante, riieuse ou tendre, voici la belle Viviane Romance dans quelques-uns de ses grands succès, en compagnie de Georges Flamant, Jean-Louis Barrault (à gauche) et Tino Rossi (ici contre).

PHOTOS ARCHIVES

les coulisses où elle gifle Mistinguett. Poste de police, publicité dans les journaux : cette gifle a lancé Viviane. Elle comprend, néanmoins, que, sans travail, cette gloire ne peut être que capricieuse, éphémère ; et ce sont les leçons de danse, les cours de Rognoni. Entre temps, Viviane produit sa gentille beauté parmi les French Cancan de Taharlin, et dans les revues des cabarets. Elle joue les nymphes au Lido, dans une semi-nudité qui laisse beaucoup deviner de son corps d'adolescente.

La voici, à 20 ans, Miss Paris. Pas pour longtemps. Des ennemies ont appris que Viviane a une enfant bien à elle : une fillette de 2 ans ; Miss Paris est déclassée.

C'est encore une publicité, une grosse publicité. Harry Pilsen en profite pour créer avec Viviane un numéro qui part de l'Empire pour faire un long tour de France.

Mais le cinéma ? Voici 5 ans que Viviane court les studios à la recherche d'un vrai rôle, bien peu satisfaite des petits qu'on lui a confiés dans *Justin de Marseille*, *La Bandéra*, *Princesse Tam-Tam*, Edmond T. Greville la distingue enfin des autres figurantes et lui donne sa chance dans *Retour au Paradis*, et un nom de guerre, Viviane Romance.

Ce sont les succès, la gloire et *La Belle Equipe*, *L'Ange du Foyer*, *Mademoiselle Docteur*, *Le Puritain*, *L'Homme à abattre*, *Naples au Baiser de feu*, *Prison de Femmes*, *Le Joueur*, *La Maison du Maltais*, *Gibraltar*, *L'Esclave blanche*, *La Tradition de Minuit*, *Angelica*.

Viviane adore sa petite, ne lui a encore jamais montré un de ses films, et parmi ceux-ci préfère *Naples au Baiser de feu*.

La place de Viviane Romance parmi les stars françaises ? La première ! Tel est, en effet, le résultat du référendum 1939 de la « Cinématographie Française ». Première pour le public, première pour les producteurs qui lui accordent 800.000 francs par film. Viviane obtient une magnifique, mais juste récompense pour sa beauté, certes, mais aussi pour son talent grand par un travail persévérant.

M. B.

CES REFRAINS

EN mettant votre cravate, Monsieur, vous siffotez un petit air...
En vous poudrant le bout du nez, Madame, vous chantonnez quelques notes...

Coïncidence : c'est de la même chanson qu'il s'agit, et vous venez de faire la démonstration, sans le savoir, que cette chanson est un succès. En vous livrant à ces exercices sonores (où la volonté, le plus souvent, n'a aucune part) vous avez prouvé que vous aviez pour reprendre une expression populaire) que vous "aviez cet air dans la tête". Cet air que vous avez entendu partout : à la radio, au music-hall, en disques, barytonné par le peintre en bâtiment, ou porté par la voix de fausset du petit télégraphiste...

Si l'on vous demande : "Qu'est-ce que c'est que cette chanson ?" Vous répondez : "C'est la chanson que chante un Tel, ou une Telle", toujours une grosse vedette... et, ce faisant, vous oubliez ces personnages obscurs, mais importants quand même, puisque sans eux il n'y aurait pas de chansons : les Auteurs, paroliers et compositeurs.

Dans l'enquête que nous commençons, c'est avec ces auteurs que nous vous proposons de vous faire faire connaissance. Avec leurs œuvres aussi, ces refrains que vous fredonnez, et dont la naissance s'accompagne toujours, même lorsqu'il s'agit de chansons graves ou tristes, de détails comiques.

Et cette enquête, qui n'a aucune prétention sinon celle de vous distraire un moment, aura pleinement atteint son but, si, à l'instant où vous applaudissez vos vedettes préférées, vous songez un peu aux auteurs des œuvres qu'elles viennent d'interpréter.

Bel-Ami, l'auteur) en compagnie d'Eva Busch, créatrice de ce très gros succès...

Quatrième étage. Coup de sonnette discret (si discret même qu'on ne l'entend pas et que je suis obligé de le bisser), essuyage rapide des semelles humides sur le paillason-maison, porte qu'on ouvre, excuses bredouillées, hommages à la maîtresse de maison...

Poterat m'attrapé par le bras droit, Eva Busch par le bras gauche... Dans une cheminée flambe joyeusement un feu de porte (" Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée "... Elle peut être brûlée aussi. La preuve !). Formés en monôme, nous pénétrons tous trois dans le salon d'abord, dans le vif du sujet ensuite :

— Comment vous est-il venu à l'esprit, Poterat, d'écrire Bel-Ami ?

— L'auteur de *J'attendrai*, de *Réginnella*, de *Sur les Quais du Vieux Paris*, de *Partout*, c'est l'amour, etc... etc... n'hésite guère : le temps de déguster l'exquis breuvage à nous offert par la blanche main d'Eva Bush et il nous répond d'une voix enrôlée (moins par l'émotion que par le fait qu'il vient d'avaler de travers) :

NAISSANCE DE "BEL AMI"

— Voici : je me trouvais un jour chez Tino Rossi. Je devais déjeuner avec lui, il terminait sa toilette, et je l'attendais dans sa bibliothèque. Pour me distraire, j'ai choisi, sur un rayon, au hasard, un livre... Ce livre, c'était *Bel-Ami*...

J'interromps finement :

— De Châteaubriant...

— Non, de Maupassant...

Ça y est, la gaffe ! Ça m'apprendra à parler quand on ne m'interroge pas !

— Tino arriva alors que je le feuilletais. Pour plaisanter, il me demanda si je comptais en faire une chanson. Autant pour relever le gant, que parce que je pensais qu'il y avait effectivement quelque chose à faire, je lui répondis que oui... et le lendemain je faisais parvenir à mon ami et vedette les paroles de la chanson que vous connaissez. Voilà !

Seigneur ! Qui me dira la raison du sourire ironique d'Eva Bush ? Qui ? Mais Poterat lui-même !

— Ce que je viens de vous raconter,

QUE VOUS FREDONNEZ...

PAR JEAN GUIGO

c'est du moins ce que j'ai dit à la T. S. F... et, naturellement, c'est faux ! La vérité est plus simple : je me trouvais en Russie, dans une petite auberge perdue dans la neige. L'hôtelier, un fort brave homme, n'avait qu'un défaut : il sifflait tout le temps le même air. Il m'agaçait prodigieusement.

notes et de ratures, j'arrête là les frais de l'interview.

Nous dégustons un deuxième verre du breuvage glacé, Eva Busch nous chante *Bel-Ami* en s'accompagnant à l'accordéon, durant que Jean Bérard, d'un crayon délicat,

fixe les traits ravissants de la blonde vedette, et que Poterat alimente le feu de tout ce qui est en bois dans la pièce. (y compris la belle pipe de Jean Bérard, ce qui provoque un petit scandale).

Puis je me retire, non sans avoir baisé la main d'Eva Bush, serré celle de Poterat et de Bérard, et renversé un délicieux guéridon Louis XV, imprudemment placé sur mon chemin.

A la porte de l'appartement nous nous séparons. C'est à ce moment que Poterat me glisse dans le tuyau de l'oreille : "Vous savez que nous avons raconté des blagues, tout à l'heure. *Bel-Ami* est une chanson allemande écrite il y a six ans. L'éditeur de cette chanson m'a demandé, il y a maintenant dix-huit mois, d'en faire une adaptation française. La chanson a eu l'heur de plaire à Eva Bush, qui l'a enregistrée... et voilà c'est tout ! Jurez-moi que vous ne parlerez pas de tout ce que nous vous avons raconté tout à l'heure !

J'ai juré...

Bah ! on n'en est pas à un faux serment près, dans le métier !

Jean Guigo.

Eva Busch chante « Bel ami », sous l'œil admiratif de Poterat (ci-dessous) et du peintre Jean Bérard (ci-contre).



Bel Amour, bel Amant, bel Ami...

— Quel sale temps ! Quand cette pluie s'arrêtera-t-elle ?

Bel Amour, Bel Amant, bel Ami...

— Voici l'immeuble où habite Eva Bush. Bel Amour, Bel Amant, bel Ami...

Naturellement, l'ascenseur est en panne ! ...enfin !

Bel Amour, bel Amant, bel Ami...

...et je suis en retard ! Je vais me faire arracher les cheveux par Poterat, l'auteur de...

Bel Amour, bel Amant, bel Ami...

...l'auteur de *Bel-Ami*, qui m'attend (pas

Exclusivité

« Vedettes »

TRADUIT ET ADAPTÉ
PAR HENRI D'ALZON

Clark Gable et la regret-
tée Joan Harlow
dans un des nombreux
films où ils parurent
ensemble.

Confidences SUR MA VIE PAR CLARK GABLE

Dans notre numéro précédent, Clark Gable relate ses années d'enfance, ses études dans une petite ville de province et parle de ses débuts au théâtre dans une pauvre troupe ambulante. Voici la suite de ses confidences.

ARRIVÉ à trois heures du matin, je dormis tant bien que mal allongé sur une banquette de salle d'attente. Raisonnablement, je ne pouvais déranger ces gens au milieu de la nuit. Courbaturé mais rempli d'espoir, je leur téléphonai dans la matinée. La réponse fut un coup de massue, ils étaient partis pour New-York depuis huit jours. Je partis donc à la recherche d'une situation sociale immédiate. Dans un bureau de placement pour artistes, on me fit savoir qu'une troupe allait quitter la ville pour un petit port de pêcheurs. Un bond chez le manager et je fus engagé. Il avait besoin de quelqu'un pour jouer les brutes.

Le système de rémunération était assez curieux. Pas d'appointements, mais un partage au prorata, chaque soir après le calcul de la recette. Est-il nécessaire de préciser que je ne roulai pas sur l'or. Durant les neuf semaines que je passai avec mes nouveaux compagnons, ma semaine record fut de sept dollars quatre vingt cents (pas même deux cents francs). Le record dans l'autre sens se chiffre à un dollar trente cents (environ 32 fr. 50) pour quatorze représentations durant lesquelles il y eut deux pièces différentes. Mais quelle bonne humeur générale ! Une vraie "rigolade" tout le monde était jeune, toujours prêt à plaisanter.

Le manager fut soudain pris de la folie des grandeurs. Il décida de tenter la chance dans des villes plus importantes. Nous nous séparâmes les poches vides, une fois de plus.

Nouvel emploi. Des ingénieurs des Ponts et Chaussées m'embauchèrent pour les aider dans l'Oregon septentrional, à faire des plans cadastraux. Promenade dans les bois et les forêts sous une pluie quotidienne.

Quand ce fut terminé, je me fis embaucher par une entreprise d'abatage d'arbres. Sous la pluie toujours, mais moins de fatigues. Je réussis à mettre de côté l'argent nécessaire à mon retour à Portland.

J'entrai au *Portland Oregonian*, un petit journal local, en qualité d'employé aux annonces. Puis je devins employé de bureau au service des téléphones. L'emploi était convenable et je le gardai plus d'un an.

Et le théâtre ?... La salle de spectacles de la ville faisait d'excellentes recettes. Les programmes intelligemment choisis plaisaient toujours. La directrice — oui, c'était une femme — cumulait ce poste avec la surveillance d'une sorte d'école de déclamation.

Vous pensez que je ne fus pas long à rôder autour du bâtiment. Je réussis à me faire engager et, pour la première fois, je compris que c'était le théâtre avec un grand T. Car, jusqu'alors, tout ce que j'avais fait avait été du travail à la "va comme je te pousse". Ce théâtre était petit, bien petit, mais il y avait une mise en scène, il y avait des répétitions, tout était minutieusement réglé comme s'il s'était agi d'une représentation à Broadway. Quelle révélation !

Ce fut une période de travail intense. Le jour à la compagnie de Téléphones. Le soir aux feux de la rampe. La directrice fut mon ange gardien. Quelques mois plus tard, elle le devint pour tout de bon en acceptant de devenir Mrs Gable...

Nous arrivons à l'automne 1924, nouvelle période de ma vie. Hollywood me tentait. Spécifions : non pas le cinéma, mais les théâtres de Los-Angeles tout proche. Je partis avec de petites économies et eus soin de me loger dans l'un des hôtels les plus modestes. Je ne connaissais absolument personne, mais cela ne m'empêcha aucunement de commencer avec décision la tournée des bureaux d'engagement.

Période harassante. Chaque soir, je me retrouvais entre mes quatre murs, additionnant les : Rien-Rien-Rien collectionnés, à moins que ce ne fussent les "Peut-être" — les "Revenez me voir" — les "Dans quelques jours".

Mes économies se mirent à fondre. Je tentai les studios de cinéma. Je ne crois pas qu'il y ait une chaise ni un banc dans n'importe quel bureau d'engagements, sur lequel je n'aie attendu de longues heures. Hurrah !... Paramount m'engage. Un film d'Ernst Lubitsch. Voici



Clark Gable est un grand amateur des courses où il se rend en compagnie de la délicieuse Carole Lombard.

Tous les soirs, après la journée fatigante au studio, il file, dans sa magnifique voiture, vers son home confortable où il passe toutes ses soirées à lire ou à bavarder avec ses amis.

comment cela s'est passé. A mon arrivée dans le bureau, on me demande d'attendre. Puis on me fait signe de me joindre à un groupe de figurants ayant à peu près ma taille. Un assistant me passe en revue d'un œil aigu et exercé. Je comprends qu'il nous mesure. Puis pointant du doigt, il désigne : "Vous" — "Vous" et ainsi de suite. Sur le moment il me semble que je suis un cheval au marché, examiné par un maquignon. Intérieurement, j'en fus mortifié.

Nous fûmes douze qui se groupèrent dans le vestiaire. Nous allions représenter des grenadiers de la garde, ou quelque chose d'approchant. Uniformes chamarrés et hauts bonnets à poils. Nous paraissions immenses, mais, cristi ! que je n'étais pas à mon aise sous ce harnachement !

Cela dura trois jours. Trois jours de complète immobilité, à l'arrière-plan d'un immense décor. J'étais dégoûté...

Puis je recommençai la course à la figuration. J'obtins de courts engagements à la journée, deci, delà. Des brouillades. Ma haute taille me servit une nouvelle fois finalement.

Louis O'Mac Loon faisait jouer *Roméo et Juliette* avec Jane Cowl, à Los Angeles. Il réclamait des militaires, des militaires impressionnants à cor et à cris. Je fus pris et me pavanai une lance en main durant plusieurs actes. Mais j'étais content. C'était du théâtre, comprenez-vous ? Le bon vieux relent des coulisses, des vrais artistes, une scène, une rampe...

Nous partîmes en tournée. San Francisco puis Portland. Brave Portland, qui me rappelait de bons souvenirs. La tournée se termina à Seattle, mais, de même que mes camarades, je reçus mon billet de retour pour Los Angeles.

A peine rentré, je me précipitai chez Mac Loon pour lui demander du travail à nouveau, j'eus la chance d'être appuyé par Miss Cowl, qui lui affirma que je méritais un engagement.

— Il a des possibilités ce garçon, dit-elle. Donnez-lui une chance de se révéler.

Mac Loon était occupé à compléter la distribution de *What Price Glory* (Le Prix de la Gloire). Il m'informa que je n'avais qu'à choisir le rôle de soldat me convenant le mieux.

Figurant encore ?... Ah non ! je demandais mieux.

C'est que je venais de me marier peu de temps auparavant. J'avais loué un petit appartement et je voulais autant que possible faire des progrès.

— Bon, me dit Mac Loon, le brave homme, je vous donnerai un petit rôle.

Certes, ce n'était pas encore la vedette, mais cela ne se comparait pas avec les porteurs de lances.

Ma "chance" se déclara enfin. Le rôle du sergent Quirt devint vacant. On m'autorisa à l'essayer. Je vécus dans un véritable brouillard. Moi artiste ! Dans cette grande troupe ! Ah ! Dieu, était-ce possible ? Lorsque vint le soir où je jouai en public, je jouai, paraît-il, fort convenablement — mais, à la chute du rideau, j'étais bien près de défaillir.

Quinze semaines plus tard, je me trouvai aux côtés de Lionel Barrymore, dans la pièce *The Copperhead* (Tête de Bronze). Lionel Barrymore, un être surnaturel pour moi, un idéal. Un être devant qui je restais bouche bée lorsqu'il jouait, dont je buvais les moindres paroles, dont les gestes les plus infimes m'enchantèrent par leur art.

Était-ce la fortune qui commençait à me sourire ?... je devins optimiste et, ma foi, je me rendis acquéreur d'une auto d'occasion. Ma première voiture, gagnée avec mon argent. Et j'en étais fier. Depuis la Ford que mon père m'avait jadis donnée lors de mes seize ans, je ne m'étais jamais considéré avec autant de complaisance.

Les rôles se succédèrent. Je fus un juge à barbe blanche, dans *Madame X* avec Pauline Frederick. Je jouai un rôle de composition dans *Lucky Sam Mc Carver* (Heureux Sam Mc Carver) et je devins un matelot ivre dans *Lullaby*.

(Fin au prochain numéro.)



LA SEMAINE A RADIO-PARIS



16 FEVRIER 1941.

DIMANCHE

16 FEVRIER 1941.

8 h.: Premier bulletin du Radio-Journal de Paris.
8 h. 15: Bulletin d'informations de la R. N. F.
8 h. 30: « Ce disque est pour vous », par Pierre Hiegel.
10 h.: Le trait d'union du travail.
10 h. 15: Historiettes à bâtons rompus.
10 h. 30: Le Débûcher de Paris. Cors de chasse.
10 h. 45: « A la recherche de l'âme française ». Quelques poètes mineurs. Interprètes: Madeleine Renaud, Paul Courant, Roger Karl.
11 h. 15: Nos solistes: Mme Pianavia (chant); M. Tortellier (violoncelliste).
11 h. 45: Bulletin d'informations de la R.N.F.
12 h.: Déjeuner-Concert avec l'orchestre symphonique Godfroy Andolfi.
13 h.: Deuxième bulletin du Radio-Journal de Paris.

13 h. 15: Radio-Paris Music-hall, avec Raymond Legrand et son orchestre.
14 h.: Revue de la Presse du Radio-Journal de Paris.
14 h. 15: Pour nos jeunes: Aladin et la lampe merveilleuse.
14 h. 45: Pierre Dorlean, le troubadour du XX^e siècle.
15 h.: Pensées nouvelles pour des jours nouveaux. Causerie de Max d'Ollone: « La musique et ses pouvoirs ».
15 h. 15: L'accordéoniste Ferrero.
15 h. 30: Troisième bulletin du Radio-Journal de Paris.
16 h.: « Werther », opéra-comique de Messenet.
16 h. 45: « Le cœur a ses raisons », de R. de Fiers et G. de Caillavet.
17 h. 30: 2 orchestres: Raymond Legrand et Lucien Bellanger.
18 h. 45: « La rose des vents ».
19 h.: Radio-Journal de Paris (dernier bulletin).

LUNDI

17 FEVRIER 1941.

6 h.: Musique variée.
7 h.: Premier bulletin du Radio-Journal de Paris.
7 h. 15: Bulletin d'informations de la Radio N. F.
10 h.: Le trait d'union du travail.
10 h. 15: Ballets.
10 h. 45: Le fermier à l'écoute.
11 h.: Soyons pratiques: Trois petits tours chez le marchand de mode.
11 h. 15: Jean Suscino et ses matelots.
11 h. 45: Bulletin d'informations de la R. N. F.
12 h.: Concert promenade.
12 h. 45: Guy Berry et l'ensemble Wraskoff.
13 h.: Deuxième bulletin du Radio-Journal de Paris.
13 h. 15: Suite du concert.
13 h. 45: Un quart d'heure av. Yvonne Printemps.
14 h.: Revue de presse du Radio-Journal de Paris.
14 h. 15: Récital d'orgue et piano par P. Sylva Erard et Mme Chastel.
14 h. 30: Le saviez-vous? Une présentation d'André Allèhaut.
14 h. 45: Quintette à vent de Paris.
15 h.: Radio-Actualités.
15 h. 15: Récital de piano par Albert Lévêque.
15 h. 30: Trois bulletins du Radio-Jour. de Paris.
16 h.: L'heure du thé: L'orchestre Bachicha.
16 h. 30: Jean-Joseph Renaud: « Son dernier rôle », lui par l'auteur.
16 h. 40: L'heure du thé (suite): Bayle et Simonot.
17 h.: Causerie du jour. — 17 h. 10: Willy Butz.
17 h. 30: Les villes et les voyages: les Philippines.
17 h. 45: Folklore. — 17 h. 55: L'éphéméride.
18 h.: André Claveau accompagné aux 2 pianos par Yvonne Blanc et Th. Raynaud.
18 h. 15: Quatuor Argéo Andolfi.
18 h. 45: La tribune du soir.
19 h.: Radio-Journal de Paris (dernier bulletin).

MARDI

18 FEVRIER 1941.

6 h.: Musique variée.
7 h.: Premier bulletin du Radio-Journal de Paris.
7 h. 15: Bulletin d'informations de la Radio N. F.
10 h.: Le trait d'union du travail.
10 h. 15: Des chansons avec Germaine Sablon et André Pasdoc.
10 h. 45: Le fermier à l'écoute.
12 h.: Déjeuner-Concert av. l'orchestre V. Pascal.
11 h.: Le micro est à vous: Enquête sociale.
11 h. 40: Emission de la Croix-Rouge.
11 h. 45: Bull. d'inform. de la Rad. Nation. Franç.
11 h. 15: Toute la France. Une présentation de Pierre Hiegel.
13 h.: Deuxième bulletin du Radio-Journal de Paris.
13 h. 15: Raymond Legrand et son orchestre.
14 h.: Revue de presse du Radio-Journal de Paris.
14 h. 15: Méloides interprétées par Suz. Stoppen.
14 h. 30: La revue du cinéma.
15 h.: Radio-Actualités.
15 h. 15: Jan Lambert.
15 h. 30: Troisième bulletin du Radio-Jour. de Paris.
16 h.: L'heure du thé: l'orchestre Jean Yatov.
16 h. 30: La jeunesse d'Anna de Noailles, présentée par Paul Mourouzy avec Jacqueline Porel.
16 h. 40: L'heure du thé (suite): Jeanne Manet, Wenko et Godoy.
17 h.: La causerie du jour.
17 h. 10: Musique ancienne avec l'ensemble Pauline Aubert.
17 h. 40: Nos poètes s'amuse, interprété par Michelle Lahaye et Jean Galland.
17 h. 55: L'éphéméride.
18 h.: Ah! la belle époque!
18 h. 45: La tribune du soir.
19 h.: Radio-Journal de Paris (dernier bulletin).

MERCREDI

19 FEVRIER 1941.

6 h.: Musique variée.
7 h.: Premier bulletin du Radio-Jour. de Paris.
7 h. 15: Bulletin d'informations de la R. N. F.
10 h.: Le trait d'union du travail.
10 h. 15: La demi-heure de la valse.
11 h. 45: Quatuor d'accordéons Max Francy.
11 h.: Cuisine et restrictions.
11 h. 15: Quatuor d'accordéons Max Francy.
11 h. 45: Le fermier à l'écoute.
12 h.: Déjeuner concert avec l'orchestre de Paris sous la direction de M. Konstantinoff.
13 h.: Deuxième bulletin du Radio-Journal de Paris.
13 h. 15: Kaléidoscope sonore.
14 h.: Revue de presse du Radio-Journal de Paris.
14 h. 15: André Balbon.
14 h. 30: Interview d'artistes.
14 h. 40: Récital de piano par Lino Casadesus.
15 h.: Radio-Actualités.
15 h. 15: Gécile Solos.
15 h. 30: Troisième bulletin du Radio-Jour. de Paris.
16 h.: L'heure du thé: Max Lajarrig: Quatre et Une: A travers les siècles; Man-el Rodrigo.
17 h.: La causerie du jour.
17 h. 10: Récital de violoncelle et piano par Gérard Mekking et Eugène Wagner.
17 h. 30: Paris s'amuse.
17 h. 45: Bel Canto: David Devriès.
17 h. 55: L'éphéméride.
18 h.: L'orchestre Cassard.
18 h. 45: La rose des vents.
19 h.: Radio-Journal de Paris (dernier bulletin).

JEUDI

20 FEVRIER 1941.

6 h.: Musique variée.
7 h.: Premier bulletin du Radio-Journal de Paris.
7 h. 15: Bulletin d'informations de la R.N.F.
10 h.: Le trait d'union du travail.
10 h. 15: Folklore.
10 h. 45: Le fermier à l'écoute.
11 h. 15: Opéra-comique.
11 h. 45: Bulletin d'informations de la R.N.F.
12 h.: Déjeuner concert, avec l'orchestre symphonique Godfroy Andolfi.
13 h.: Deuxième bulletin du Radio-Journal de Paris.
13 h. 15: Suite du concert.
14 h.: Revue de presse du Radio-Journal de Paris.
14 h. 15: Jardin d'enfants: Le joueur de flûte.
14 h. 45: Le Cirque, une présentation du clown Bilboquet.
15 h. 15: Radio-Actualités.
15 h. 30: Troisième bulletin du Radio-Jour. de Paris.
16 h.: L'heure du thé: Improvisations au piano par Jean Pergola; Patrice et Mario.
16 h. 30: Jeunesse de France.
16 h. 45: L'heure du thé (suite): Barnabas von Geczy.
17 h.: La causerie du jour.
17 h. 10: Chez l'amateur de disques: Le disque rare. Une présentation de Pierre Hiegel.
17 h. 40: Festival Berlioz, Liszt, Strauss, Strawinsky.
17 h. 55: L'éphéméride.
18 h.: Suite du festival.
18 h. 45: La tribune du soir.
19 h.: Radio-Journal de Paris (dernier bulletin).

VENREDI

21 FEVRIER 1941.

6 h.: Musique variée.
7 h.: Premier bulletin du Radio-Journal de Paris.
7 h. 15: Bulletin d'informations de la R. N. F.
10 h.: Le trait d'union du travail.
10 h. 15: La demi-heure de la valse.
10 h. 45: Le fermier à l'écoute.
11 h.: De la vie saine.
11 h. 15: La chanson comique.
11 h. 40: Emission de la Croix-Rouge.
11 h. 45: Bulletin d'informations de la R.N.F.
12 h.: Déjeuner-concert av. l'orchestre V. Pascal.
13 h.: Deuxième bulletin du Radio-Journal de Paris.
13 h. 15: Orchestre Richard Blareau.
14 h.: Revue de presse du Radio-Journal de Paris.
14 h. 15: Le 1/4 d'heure du compositeur: M. Orban.
14 h. 30: Coin des devinettes.
14 h. 45: Instantanés avec Jacques Cossin.
15 h.: Radio-Actualités.
15 h. 15: Mme Le Dentu, harpiste.
15 h. 30: Troisième bulletin du Radio-Jour. de Paris.
16 h.: L'heure du thé: Josette Martin, le printemps de la chanson.
16 h. 20: La Poésie: « Ciel de France ». Présentation de Michel Arraud. Interprètes: Régine Le Queré et André Allèhaut.
16 h. 40: L'heure du thé (suite): Jazz à 2 pianos.
17 h.: La causerie du jour.
17 h. 10: Trio de France avec Marie-Antoinette Pradier, Bas et Cruque.
17 h. 40: Pulsque vous êtes chez vous.
17 h. 55: L'éphéméride.
18 h.: L'opérette française.
18 h. 45: La tribune du soir.
19 h.: Radio-Journal de Paris (dernier bulletin).

SAMEDI

22 FEVRIER 1941.

6 h.: Musique variée.
7 h.: Premier bulletin du Radio-Journal de Paris.
7 h. 15: Bulletin d'informations de la Radiodiffusion Nationale Française.
10 h.: Le trait d'union du travail.
10 h. 15: Musique de danse.
10 h. 45: Le fermier à l'écoute.
11 h.: Succès de films.
11 h. 30: Du travail pour les jeunes.
11 h. 45: Bulletin d'informations de la Radiodiffusion Nationale Française.
12 h.: Concert promenade.
12 h. 45: Un quart d'heure avec Jacques Pills.
13 h.: Deuxième bulletin du Radio-Journal de Paris.
13 h. 15: L'orchestre Cassard.
14 h.: Revue de presse du Radio-Journal de Paris.
14 h. 15: Récital de piano et violon par Marie-Antoinette Pradier et André Pascal.
14 h. 30: Balalaïkas Georges Strehlo.
15 h.: Radio-Actualités.
15 h. 15: Méloides interpr. par Mme M. Branco.
15 h. 30: Troisième bulletin du Radio-Jour. de Paris.
16 h.: Raymond Legrand et son orchestre.
17 h.: Causerie du jour.
17 h. 10: Ensemble Bellanger.
17 h. 45: Prévisions sportives.
17 h. 55: L'éphéméride.
18 h.: La belle musique.
18 h. 45: La tribune du soir.
19 h.: Radio-Journal de Paris (dernier bulletin).

LA PAGE DE "RADIO PARIS"

L'HEURE DU THÉ

NOUS sommes allés, il y a quelques jours, interviewer, à Radio-Paris, Anne Mayen.

Gentille et fine, Anne Mayen est très simple, et c'est son plus grand charme. Ses grands yeux regardent franchement, bien en face, et on la trouve telle qu'on se l'imagine en l'entendant présenter sa remarquable Heure du Thé.

Anne Mayen n'avait, jusqu'ici, jamais fait de radio. Venue à Paris pour ses études, elle avait, en même temps qu'elle suivait des cours à l'Ecole Normale de musique, fréquenté des cours de comédie.

Un jour, par le plus grand des hasards, elle fut présentée à Jean Renoir. Quelques mois après, Jean Renoir la convoqua, lui fit faire un essai qui réussit, et elle fut la « Jackie » de la Règle du Jeu, le dernier film de Jean Renoir. Sa carrière se dessinait. Hélas ! le film était sorti trop tard. La guerre emporta tout.

Anne Mayen trouve auprès des dirigeants de Radio-Paris toute la courtoisie et la compréhension qu'elle peut souhaiter. En retour, elle a compris que le désir de ces mêmes dirigeants était de faire de l'Heure du Thé une émission destinée à la femme qui attend, chez elle, une heure de gaieté et de détente. C'est pourquoi figurent à cette émission les plus sympathiques artistes de la radio.

L'orchestre Barnabas von Geczy, qui possède un remarquable premier violon et dont les interprétations sont toujours impeccables; Christiane Néré, si charmante et à l'interprétation si personnelle; l'orchestre Willy

L'un des artistes les plus aimés de l'Heure du Thé est bien Guy Berry, qui chante, accompagné de l'ensemble Wraskoff.



Josette Martin, le « Printemps de la Chanson ».

Photos Radio-Paris

Butz, qui est l'orchestre qui peut s'attaquer à tous les genres sans jamais être classique, en un mot l'orchestre que l'on entend toujours avec plaisir; le pianiste Peter Kreuder, au jeu clair et au

rythme si précis dont les fantaisies qu'il exécute sont toujours empreintes de la plus grande originalité; Josette Martin, que l'on nomme si justement le « Printemps de la Chanson » pour ses chansons toujours pleines de jeunesse et de fraîcheur; M. Jean Pergola, dont les improvisations sont pleines de talent; enfin, le jeune André Claveau, accompagné aux deux pianos par Yvonne Blanc et Thérèse Raynaud.

L'Heure du Thé s'est enrichie tout dernièrement d'une excellente recrue avec Jeanne Mannet, entourée de Wenko et Godoy, et de deux nouveaux orchestres: l'orchestre Richard Blareau et l'orchestre Cassard.

Nous n'insisterons pas sur la valeur de l'ensemble Django Reinhardt, qui est vraiment trop connu, ni sur Guy Berry, notre sympathique chanteur de charme, toujours accompagné par l'ensemble Wraskoff.

Et, en insistant un peu, Anne Mayen nous raconte qu'elle est toujours très gaie lorsqu'elle présente l'orchestre argentin Bachicha, surtout lorsque Bachicha, qui est petit, s'approche du micro pour chanter un de ses tangos humoristiques. L'orchestre Bachicha est très agréable, car ses exécutions sont toujours très variées.

Bien que l'émission de l'Heure du Thé soit déjà appréciée, Radio-Paris voudrait la rendre encore plus attrayante et souhaiterait que les auditrices lui fissent des suggestions qui toutes seraient examinées et dont les meilleures ne manqueraient pas de retenir l'attention.

Nous quittons Anne Mayen, persuadés que bientôt seront transformées toutes les formules anciennes et que l'Heure du Thé deviendra une des émissions préférées des auditrices et des auditeurs de Radio-Paris.

Nous rappelons à nos lecteurs que l'adresse de Radio-Paris est 116 bis, Champs-Élysées, où doivent être adressées toute la correspondance et notamment les suggestions.

LE CHARMEUR INCONNU

UN ROMAN INÉDIT
Par MARCEL BERGER

Résumé des chapitres précédents

Paul Plantier, régisseur au poste Radio-Capitale, ayant remplacé, un matin, au micro, son ami Roger Galambert, le célèbre speaker, chanteur fantaisiste... et Don Juan, a dit des vers qui sont allés séduire, dans un village du Berry, une adolescente, Claire Tréquier, malheureuse chez sa mère mariée. Claire s'est mise à correspondre avec le pseudo Galambert... Puis, persécutée chez elle, elle est accourue à Paris... Paul, tenant toujours le rôle de son ami, est tombé amoureux d'elle. Sa vieille maman a accueilli la petite dans leur septième, rue Caulaincourt. Mais Galambert vient de mettre Paul en devoir de confesser la supercherie à la petite. Et Plantier est bien « empoisonné »...

CHAPITRE IX

TOMBER DU CIEL !

Le pauvre Plantier n'était pas fier en regagnant, ce soir-là, en retard, la rue Caulaincourt.

C'était un dimanche, le jour où la plupart des jeunes gens prennent le train, l'auto — heureux temps ! — ou, au pis, leur bicyclette pour se rendre à la campagne avec leur petite amie, ou bien s'en vont au Parc des Princes, à Roland-Garros — n'était-ce pas l'époque de la Coupe Davis ! — ou encore au cinéma ou au Casino de Paris, ou à la Foire à Neu-Neu.

Or, lui, il venait de passer ces longues heures dominicales dans l'ambiance de ces studios sans air. On l'avait fait, un long moment, transpirer sous des « sunlights » pour vérifier s'il serait capable de faire de la télévision. M. de Lévy l'avait attrapé — de la campagne, par téléphone — à la suite d'un fourchement de langue qu'il avait eu à la fin de la présentation Kolins-Sprint. Surtout, surtout, il rentrait avec une épée de Damoclès que, plus stoïque mille fois que le courtisan de Denys, c'était lui-même qu'il tenait suspendue au-dessus de sa tête... Suspendue par un mince fil... et qu'il allait devoir trancher... Puisqu'il revenait pour tout avouer à Claire, c'était promis.

Justement, la jeune fille et sa mère — les deux femmes s'entendaient de mieux en mieux — l'accueillaient par des cris de reproche, mais teintés d'une gaieté et d'une affection si sincères, que le cœur de Paul en fut serré.

Elles avaient, elles, coulé une après-midi paisible au Jardin d'Acclimatation, écouté un concert classique, donné du pain aux autruches, voyagé sur l'éléphant en s'amusant comme des gosses. Elles étaient d'une exquise humeur, toutes prêtes, si Plantier le souhaitait, à se remettre en branle pour aller jusqu'à ce fameux « Petit Casino » dont il leur avait dit grand bien.

Mais puisqu'il avait la migraine, comme, dès en franchissant le seuil, il le leur faisait comprendre par signes, eh bien ! on allait finir une bonne soirée en famille, en sirotant des citronnades et en écoutant la radio.

Claire se frappa la tête :
— Mais non, que je suis bête, Paul !
— Pourquoi ?
— J'y songe. Vous devez ressortir !

Il secoua négativement la tête.
— Mais si ! Tous les journaux

l'annoncent... C'est ce soir, à 22 heures...

— Que quoi ?...
Elle feuilleta un *Paris-soir* :
— Radio... Hem ! Hem ! A 22 heures, le « Quart d'heure de Fantaisie » (Roger Galambert).

— En effet. Mon heure est changée pour ce mois-ci. Cependant, je ne bouge pas, ce soir.

— Comment ?
— Sentant venir la fatigue, j'ai obtenu d'enregistrer.

— Bravo ! On écouterait d'ici. Ce sera tout ce qu'il y a de plus amusant d'être en votre compagnie pour ça.

— Peuh ! Je ne me sentais guère en verve.

— C'est nous qui serons juges de ça.

On se mit à table. Plantier affectait toujours le mal de tête, ce qui le dispensait de dire un mot... alors qu'il en ruminait mille ! Puis, comme il se produisit fréquemment à force de simuler un malaise, il commença de le ressentir.

Heureusement, la jeune Claire, pleine d'entrain, parlait, parlait :
— Et... cette affaire de vos dix-sept jours, avez-vous pu l'arranger ?

— Quelle affaire ? demanda la maman.

— C'est vrai, intervint Plantier, avec un regard à sa mère... Je ne t'avais pas dit... Mais je suis convoqué pour mes dix-sept jours.

— Tu les as faits l'année dernière.

— Pas les mêmes. D'autres.

— Ils exagèrent ! Je suppose que l'armée française peut encore se passer de toi.

— On ne sait jamais ! dit Paul, faisant preuve d'un pressentiment exemplaire. Si je veux être officier de réserve...

— Que me chantes-tu ?
— J'ai mal à la tête, fit Paul, avec un pauvre sourire.

Rejoignant, un moment après, sa mère dans la cuisine :

— C'est juste, je ne t'avais pas prévenue, je t'en demande pardon, maman... Mais j'avais dit ça à la petite... J'y avais été amené.

— Comment ?
Paul Plantier respira à fond :

— Parce que ça... m'empêche de dormir — excuse-moi, je ne suis qu'un homme ! — de sentir qu'elle dort à côté de moi, dans ma chambre, et que, cette gosse confiante, elle ne ferme pas même sa porte... Hier soir, on s'était embrassés... Cette nuit, j'ai failli...

— Pas possible !
— Si, si, maman... Par ces nuits chaudes... Tu ne te représentes pas, toi, bien sûr !

— Si, si, pardon ! Je me rappelle le *Tigre de Java*, à Gaumont.

— Enfin, j'ai dû lui raconter, ce matin, en guise de prétexte, que j'allais être appelé, pour quelque temps.

— Tes dix-sept jours ? Mais, on ne les fait pas de nuit.

— Pourquoi ? Météorologiste ! A Chalais-Meudon. Ce n'est pas plus improbable qu'autre chose.

— Tout de même ! fit Mme Plantier.

D'ailleurs, le pauvre Paul s'affaissait sur une des chaises en bois blanc.

— Qu'as-tu, Paul ?
— Ce n'est encore rien... Pour t'expliquer l'état où je suis, il faut encore que je t'explique...

— Explique.

— Galambert sait tout.

— Qu'est-ce que vous comptez par là ? fit une voix rieuse, qui se rapprochait... Oh ! chère Madame, poursuivait Claire, pourquoi ne pas laisser la vaiselle pour la femme de ménage, demain ? Ou bien, si vous la faites, je vous aide... A nous deux !

Elles n'en eurent pas, en effet, pour plus de dix minutes.

Sur quoi on s'installa à trois, à deux pas de la fenêtre ouverte qui ne livrait que des étoiles, tout près de l'*Inaudita*.

Claire hochait la tête :
— Réellement, ils sont merveilleux, ces six lampes !

— Si on cherchait l'Italie ? proposa astucieusement Paul.

— Oui, il paraît qu'ils ont de ces postes... Milan, n'est-ce pas ?

— Et Venise.

— Formidable ! Vous avez Venise !

— L'autre semaine, nous avons suivi le reportage de *Radio-Capitale* en gondole dans la Lagune. Tino Rossi en était.

— Ça devait être plus beau que nature !

Ils n'obtinrent que d'interminables informations en italien.

— Evidemment, en ce moment, les informations priment tout.

— Si on prenait l'Espagne ?

— Séville ?

Ils n'obtinrent qu'une fastidieuse harangue en portugais.

— Vous ne préférez pas de la musique ? fit hypocritement Plantier. Le dimanche soir, Radio-Toulouse...

— Je suis brouillée avec le speaker. Et, en tout cas, reprit la jeune fille, en s'agenouillant près du poste, j'espère que vous n'allez pas me priver d'un gros plaisir.

— Lequel ?
— Vous le savez bien, vilain ! Simplement celui de vous entendre. Et dans ce « Quart d'heure de fantaisie ». Ils ont bien fait de changer l'heure. Ça me rappellera un beau souvenir !

De nouveau, Plantier eut une grimace :
— Ce que je fais là ne m'intéresse pas !
— Votre talent transperce malgré vous ! dit Claire d'une voix affectueuse.

— Pas dans les *P'tits voiseaux*, tout de même.

— Si ! Si !
Elle s'était juré de surmonter le manque d'enthousiasme que lui inspirait ce genre. Puisque, après tout, c'était la voie où, sous ce nom de Galambert, son Paul s'était engagé, et où il collectionnait les succès, mieux valait — c'était plus gentil ! — ne pas faire preuve d'une froideur critique qui jurerait méchamment avec la ferveur universelle.

Mais c'est que Plantier, justement — par esprit de contradiction — semblait faire peu de cas, ce soir, des qualités du chanteur.

— Au fond, dit-il, à mon sens, Galambert est surfait.

— Allons !

— Son répertoire ne vaut rien.

— Vous êtes fou, Paul.

— Il est vulgaire ; il est d'une pauvreté navrante.

— Ne dites pas ça.

— Je suis convaincu — vous me l'avez laissé entendre — que c'est, secrètement, votre avis.

— Pas du tout ! La preuve, c'est qu'il me manque, depuis que je suis à Paris.

— Il vous manque, sérieusement ?

— Mais oui.

— Eh ! bien, vous allez le savourer, vous en repaître. C'est dans dix minutes !

— Pourquoi prendre ce ton déplaisant !

Paul se sentait mal à l'aise, « émotionné » au paroxysme. Aux termes de la conversation qu'il venait d'avoir avec Roger, c'était ce soir même qu'il devait confesser à la jeune fille la supercherie piteuse dont il s'était permis d'user... Et, justement, elle l'enfermait en insistant sur l'estime que lui inspirait le talent... de l'autre.

Les minutes coulaient. Se rapprochait le début du « quart d'heure » fatal... Cette fois, impossible d'y couper.

Elle s'était penchée, afin de prendre à l'avance *Radio-Capitale*, *Radio-Capitale* qui retransmettait — manifestation solennelle ! — les chœurs des cosaques de Vilno, en train de chanter le *Salut*, dans la basilique de Nijni-Novgorod.

— Pas mal ! murmura Plantier, tandis que la formidable chorale, s'épanouissant à 10.000 verstes de distance, ébranlait les vitres.

— Ça fait du bruit ! plaisanta Claire.

— Cette simple retransmission, avec le reportage de D. Ménage, notre envoyé spécial, revient à 50.000 francs, au Poste.

— Quand le disque ne lui coûterait que 15 francs !

Claire battit des mains :

— Ah ! Ça y est... Écoutez... « Vous allez entendre. » C'est... Qui est-ce qui vous annonce ?

— N'importe qui ! Un remplaçant. Le premier régisseur n'est pas là.

Galambert, abordant le micro, y allait d'abord un petit bonjour — assez coquet, je ne vous dis que ça — à son auditoire, et surtout, il le marquait complaisamment, à ses « charmantes auditrices ». Claire fut sur le point de dire à Paul qu'il valait mieux que ces fadaïses, qu'il

devrait renoncer à ça. Mais elle s'était promis, ce soir, de se mettre un bœuf sur la langue. Elle dit seulement :

— C'est incroyable, ce que la radio change, malgré tout ! Votre timbre est presque méconnaissable.

— Pensez qu'il y a superposition de deux procédés mécaniques, fit Plantier, se ressouvenant d'un article de Vuillemoz.

« Je vais vous chanter, pour satisfaire à une infinité de demandes... »

— Pas *Les P'tits Voiseaux*, hein, tout de même, glissa Plantier, avec humeur.

Puis il rit, de mauvaise grâce :

— Mais si. *Les P'tits Voiseaux*. C'est spécifié sur mon contrat.

Ils écoutèrent en silence la pochade, tant ressassée, avec ses trémolos blagueurs et ses ports de voix rigolards...

Jamais, Paul n'en avait été horripilé à ce point. Il le dit :

— Mais, non, je vous assure, fit Claire, prête, ce soir, à toutes les concessions artistiques. Et qu'est-ce que vous avez, depuis hier, à vous débiter sans cesse ?

— C'est quand je songe à ce que je pourrais faire — et que, malheureusement, je ne fais pas... Mes poèmes ! Avec un peu de cran, j'aurais pu les acclimater...

— Peuh ! Tout le monde fait des poèmes, dit Claire, lâchement menteuse.

— Vous trouvez !

— Alors que bien peu ont des succès dans la chanson.

Cette fois, Plantier n'y put tenir. L'abîme s'ouvrait. Puisqu'il devait y descendre, autant s'y jeter !

D'un mouvement vif, tournant le bouton :

— Claire ! fit-il.

— Mais... Qu'est-ce qu'il vous prend ?

— Il y a une chose qu'il faut que je vous dise. J'éprouve même un singulier remords de ne pas vous l'avoir dit plus tôt.

— Quelle chose ?

— Je ne m'appelle pas Galambert.

— Pardi. C'est votre pseudonyme.

— Pas mon pseudonyme non plus. Galambert, le vrai, c'est le chanteur, c'est seulement un de mes amis... Il m'avait passé votre lettre parmi des centaines

d'autres... J'ai fait la folie de vous répondre. Ensuite, d'aller vous accueillir... Et, depuis... C'est de Galambert.

Avec une amertume affreuse, il ajouta :

— C'est de son talent, Claire, que vous êtes éprise.

La jeune fille était devenue pâle. Elle demeura quelques instants, clouée sur son siège, comme si elle avait aperçu la mort. Puis elle se leva :

— Evidemment, dit Plantier. Vous ne devez pas...

Sans dire un mot, la jeune fille quitta la pièce. Elle passa dans le corridor ; elle regagna la chambre du jeune homme — devenue, on le sait, la sienne — d'une démarche d'automate, et s'y enferma à clef.

Paul, démoralisé, alla, quelques minutes plus tard, frapper à sa porte. Il jeta :

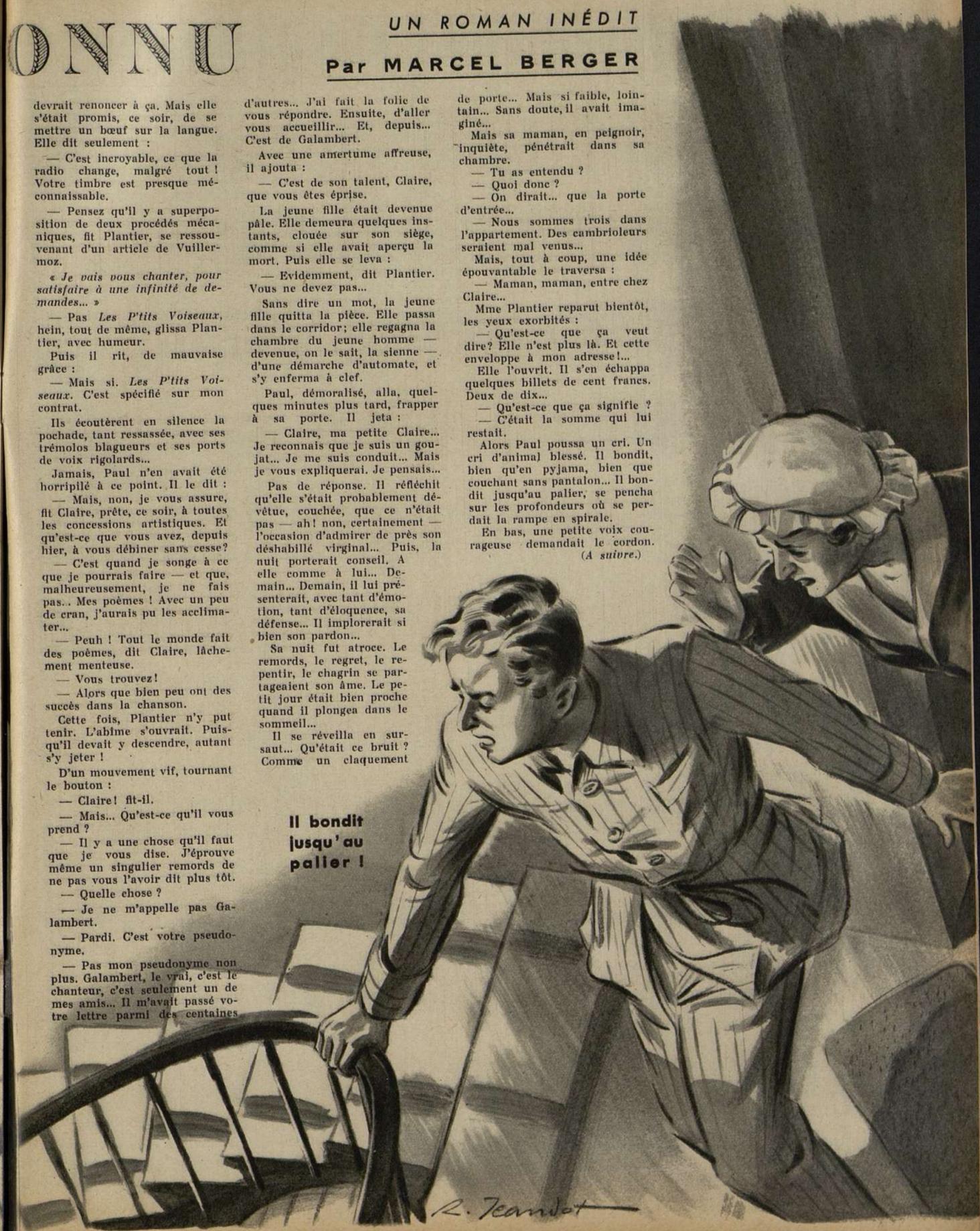
— Claire, ma petite Claire... Je reconnais que je suis un goujat... Je me suis conduit... Mais je vous expliquerai. Je pensais...

Pas de réponse. Il réfléchit qu'elle s'était probablement dévêtue, couchée, que ce n'était pas — ah ! non, certainement — l'occasion d'admirer de près son déshabillé virginal... Puis, la nuit porterait conseil. A elle comme à lui... Demain, il lui présenterait, avec tant d'émotion, tant d'éloquence, sa défense... Il implorerait si bien son pardon...

Sa nuit fut atroce. Le remords, le regret, le repentir, le chagrin se partageaient son âme. Le petit jour était bien proche quand il plongea dans le sommeil...

Il se réveilla en sursaut... Qu'était ce bruit ? Comme un claquement

Il bondit jusqu'au palier !



A TRAVERS LES CABARETS

MONSIEUR
Le compositeur
JEAN JAL
94, Rue d'Amsterdam

LE BŒUF SUR LE TOIT
43 bis, AVENUE PIERRE-DE-SERBIE (Ch.-Elys.)
CABARET - MUSIC-HALL
Diners - Soupers - Spectacles
Tous les jours: Matinée 16 h. 30, Soirée 20 h.

5, rue Molière (Métro Palais-Royal)
Les FARFELUS
musique
de **Henri SAUGUET**
Dîner 20 h. - Spectacle 20 h. 30 - Sauf lundi

AU DINER
du
NIGHT-CLUB
SKARJINSKY présente
ROSE AVRIL - TRIX MELBY
et tout un programme
6, rue Arsène-Houssaye Tél. : Ely. 63-12

SIROCO
15, rue de l'Arc-de-Triomphe
Cocktail - Restaurant
Cabaret

LE CÉLÈBRE CABARET
Le Grand Jeu
Tous les soirs à 20 h. 30
SON AMBIANCE
SON SPECTACLE
SA GAÏTÉ
Ennée la danseuse à la Torche
VARIÉTÉS - ATTRACTIONS
Célèbre orchestre
HOMÈRE TUERLIX
et ses virtuoses
Loulou Presles la trépidante fantaisiste
58, rue Pigalle - Tr. 68-00

MONICO
LE CABARET CHIC, NET, GAI
DE MONTMARTRE
Attractions variées - Soupers - Bar
de 20 h. 30 au matin
88, rue Pigalle - Métro Pigalle - Tél. : Trinité 57-26

PATRIA
OUVERTURE
LE 21 FÉVRIER
A 20 H.

CHEZ SIDONIE BABA

Est-ce théâtre, est-ce cabaret ? Ici, Bazine, la camériste maison, présente un chandellier pour allumer votre cigarette. Sidonie me confie : « Je ne peux pas chanter dans la robe que j'ai portée toute la soirée pour recevoir. Il faut que je fasse peau neuve pour être tour à tour « La Femme du pendu », « La Fiancée coupable », « La Folle des Champs-Élysées ». Quelquefois, pour lire une lettre d'amour, on dégringole de sa vitrine le gilet Directoire. Henri IV, en passant, rectifie sa barbe dans cette glace vénitienne. Que dire de ma troupe si j'ai ainsi accroché mon cœur aux murs ? Au piano, un des meilleurs accompagnateurs de Paris, le compositeur Casabianca. »

Une apparition en coup de vent. C'est Brancato.
— Mesdames, Messieurs, on est prié de rentrer ses pieds sous les chaises, si vous ne voulez pas que je vous marche dessus.
— Au plateau, Brancato ! Au plateau, Brancato !

Tout de tendresse, de sensibilité intelligente, Brancato chante : « Sympathie », « Valse au village », « Bonsoir ma mie », tous ses succès... avec quel succès.

Et voici venir Jean Clary. Nous constatons tout de suite que Jean Clary est un poète qui possède assez d'humour pour être un chansonnier et un chansonnier qui possède assez de lyrisme pour être un vrai poète. Saluons son « Bord de Loire ». Sa présentation et ses textes en font un poète chansonnier de grande classe.
— Le Bal des trois chandelles ! Le Bal des trois chandelles !

C'est « Papa » et « Bébé » — Papa et Bébé ?... des habitués de la maison conservant ainsi leur incognito — qui réclament le succès entendu au gala de l'Opéra. Car Sidonie possède cet étrange pouvoir de remplir aussi bien une grande salle que de s'adapter aux nécessités de son petit théâtre-cabaret. D'ailleurs, nous allons la voir incessamment dans le spectacle de l'A.B.C.

J'ai demandé : « Mais quel est l'auteur de cet étonnant « Bal des trois chandelles » ?... Jean Clary, qui se trouve près de moi, me répond : « Mais de Sidonie, voyons, comme toutes ses chansons !... »

LE GRAND JEU

Quelle heureuse surprise, en pénétrant dans ce cabaret : un cadre inattendu et très original. Toutes les pièces de l'échiquier ont donné matière à l'aménagement et à la décoration de la salle ; les cartes aussi (bien sûr !), et le tout dans le meilleur goût parisien. C'est la première joie des yeux ; bien d'autres nous sont réservées durant le brillant spectacle de ce cabaret, production de Jean Sylvio, qui ne mérite que des éloges pour la qualité et le raffinement de cette revue.

De bien jolis costumes, d'excellentes danseuses. Ennée, après nous avoir charmés (« danse 1830 »), nous fait frémir dans sa « Danse du feu ». Il y a les gracieuses sœurs Le Roy, et combien d'autres, jolies à souhait, et pleines de talent. Le danseur à claquettes Victor Sissa, etc... La partie musicale n'est pas moins bien représentée. L'excellent orchestre de Homère Tuerlinox tout d'abord, puis la chanteuse Jany Sylvaire au joli timbre chaud, le baryton Mabrait au sûr métier, sans oublier la jeune et délicate fantaisiste Rohardet. Le tout est présenté avec beaucoup d'esprit par la trépidante Loulou Presles. C'est une excellente soirée à passer !

Le plus grand, le plus gai et le plus luxueux des CABARETS D'EUROPE
50 VEDETTES et 3 ORCHESTRES
Les meilleurs artistes mondiaux présentés par ALEX LYNK dans une mise en scène de NIKY HOLMS
SOUPERS A TOUTE HEURE - OUVERT TOUTE LA NUIT

Micheline GRANDIER
Thés - Cocktails - Soirées
Un programme unique de Cabaret
43, rue de Ponthieu Ely. 13-37

LE CARILLON DES CH.-ÉLYSÉES
34, rue du Colisée
BAR - THÉ - Matinées et Soirées musicales
avec la merveilleuse **ZAROUDNAYA**
Henri **BASTIEN** accordéoniste virtuose
Le célèbre baryton, Opéra de Moscou **C. TROFINOFF**
VSEVOLODE VARIAGUINE et son orchestre

PARADISE
UN TRÈS BEAU SPECTACLE
LEARDY & VERLY
et 24 jolies filles

CARRÈRE
THÉ - BAR - DÉGUSTATION
Orchestre - Attractions
45 bis, rue Pierre-Charron

"Chez Elle"
LUCIENNE BOYER
et **JACQUES PILLS**
vous attendent chaque soir au
Diner-Spectacle
16, rue Volney - Opé. 95-78

"L'ARMORIAL"
14, r. Magellan, Angle Bassano, BAL. 19-40
LA MEILLEURE CUISINE DE PARIS
DEUX ORCHESTRES
L'ENSEMBLE ENCANTADO
LES COSAQUES VOLGA-VOLGA
THÉS ET DINERS EN MUSIQUE
DÉJEUNERS D'AFFAIRES - BAR

LE FLORENCE
61, rue Blanche
ROSE CARDAY
et le formidable orchestre **ALTON**
SOUPERS SPECTACLES 20 HEURES

A L'AIGLON
11, rue de Berri - Bal. 44-32
THÉ "SWING"
de 17 à 19 heures avec le
JAZZ DE PARIS
et
JOSETTE DAYDÉ

Information Musicales

Bonjour Paris ! C'est par cette chanson que Jean Fred Mélé, accompagné par son orchestre si dynamique, nous a accueilli le 8 février dans les salons de la S.N.A.P. Bonjour Paris, c'était, en effet, le vrai Paris que nous avons retrouvé autour d'un buffet abondamment garni. Les vedettes les plus parisiennes, telles que Ginette Leclerc, Dania, Gaby Basset, Marie Bizet, José Noguéro, Daniel Clérieux, Josette Daydé, Simone Renant, Gaby Wagner, Francine Claudel, le compositeur Alec Siniavine, les metteurs en scène Christian Jacque et Christian Chamborand, Mme Jeanne Saunal, etc., et tous les amis de Jean Fred Mélé participaient à ce cocktail.

C'est dans la joie, « la Joie par le Rythme », puisque tel est le slogan de cette nouvelle attraction, que MM. Jacques Matti et Roland Balestrieri, managers de Jean Fred Mélé, ont reçu leurs invités si nombreux et si sympathiques ; ils nous ont exposé leur but : aider les jeunes, revivifier la chanson française dans sa pureté, sa propreté. D'ailleurs, les chansons de Jean Fred Mélé écrites et composées par lui seront une garantie de réussite.



RAYMOND TROUARD, qui donne son 2^e récital de piano à la Salle Gaveau, le dimanche 23 février, en matinée à 14 h. 30.

★ Jacques Thibaud est de retour à Paris après une tournée triomphale en France.

★ Vina Boy vient de donner à Bordeaux un récital avec un très grand succès. Il en sera certainement de même demain dimanche à la Salle Pleyel.

★ Le grand pianiste Francis Planté jouait dans une soirée particulière et l'attraction était l'audition d'un morceau à quatre mains avec Mme la Marquise. Aussi, le maître Planté avait-il envoyé le matin même son accordeur pour mettre les deux pianos bien d'accord.

La marquise, voyant le mal que se donnait le pauvre technicien vint à lui et lui déclara : « Ce n'est pas la peine de vous donner tant de mal à accorder les touches notes... Moi, je ne m'en sers jamais !... »

★ Partent prochainement en province française : le Quatuor Bouillon, le pianiste Walter Rummel, le chanteur Bourain avec G. Benvenuti.

★ SECRETS DE VEDETTES ★

TROUVAILLES !...
8, Rue d'Anjou. Téléphone ANJ. 95-53.
Se rend à domicile, achats et ventes
ANTIQUITE - BIJOUX - TABLEAUX

CHIC, AISANCE, LIGNE

École Parisienne de mannequins
51, Chaussée d'Antin. Renseign. 5 à 6 h.

SOURIEZ JEUNE... Dans toutes les restaurations des dents la vue de l'or est esthétique. Tous les travaux : obturations, couronnes, bridges, etc., sont désormais rendus invisibles grâce à leur exécution en Céramique. Des spécialistes ont créé le Centre de **CÉRAMIQUE DENTAIRE**, 189, r. de Rennes. — Litré 10-00 (Gare Montp.)

1941 n'est pas bissextile, Février ne compte donc que 28 jours.
Tous les bénéficiaires d'émoluments fixes ont ainsi deux jours de boni.
Excellente occasion de prendre un billet de la **LOTÉRIE NATIONALE** et de faire fructifier ce boni.

D'innombrables malaises

sont évités grâce à l'emploi régulier de la Gyraldose. La femme qui adopte, pour son hygiène intime, ce remarquable produit gynécologique se met à l'abri de la leucorrhée, de la métrite, des sécrétions fébriles et de la pesanteur du bas-ventre.
Gratuits: Brochure, Écrire Serv. N° VE 11 Ets. Chatelain, 2, rue de Valenciennes Paris
Chatelain, la marque de confiance

Courrier de Vedettes

★ Roger Contat, Bourg-la-Reine. — Nous avions justement publié la photographie du sympathique Raymond Légrand et de son orchestre dans notre dernier numéro. Votre vœu est donc réalisé.

★ Admiratrice d'André Bougé. — Vous êtes vraiment très indulgente, et vos compliments trop élogieux nous touchent beaucoup... Oui, « Vedettes » essaye de mettre les provinciaux au courant de l'activité artistique de Paris... Merci pour vos souhaits de longue vie... Nous avons bien l'intention de vivre aussi longtemps qu'un patriarche ou que le Père Balthazar... André Bougé vous donnera lui-même de ses nouvelles, car nous publierons prochainement sa confession... Il joue actuellement, au Théâtre Mogador, « Les Mousquetaires au Couvent ».

★ R. D., fidèle lecteur. — Votre lettre a été transmise à Danielle Darrieux.

★ Henry Rancy. — Mais non, vous n'êtes pas « embêtant », ni même « exalté », comme vous le prétendez... Vous avez vingt ans, et vous avez bien raison de tenter votre chance. D'ailleurs, nous vous aiderons. Écrivez directement à Gilbert Gil, qui joue « Histoire de Rire », au Théâtre des Ambassadeurs, 1, avenue Gabriel, ou à Bernard Lancret, qui joue « Sébastien », une nouvelle pièce, au Théâtre de l'Œuvre, 55, rue de Clichy.

★ Rudi Rélla. — L'interprète de « Pail de Carotte » dans le film est Robert Lyden, qui fit ainsi tout jeune ses débuts à l'écran... Vous applaudirez cet hiver Tino Rossi sur la scène du Paramount.



★ Rumba. — La jeune fantaisiste dont vous nous parlez est certainement Betty Spell. Il n'y a qu'elle pour chanter avec cet entrain et sa fantaisie. Mais l'avez-vous aussi vue jouer — car c'est plus que chanter ! — Sa chanson-sketch : « Prenez mes lèvres, Monsieur ? » Et dire qu'il y a des auditeurs qui n'osent pas lui obéir ! Un secret : elle a les plus belles jambes de Paris — où Dieu sait, pourtant, qu'il y en a de belles !

★ Anna. — Michèle Dartheuil termine les répétitions de « Tante Anna » où elle interprète le rôle d'une jolie Parisienne. Michèle Dartheuil apportera sur la scène en même temps que son entrain et son sourire beaucoup d'élégance. Elle crée une chanson ravissante. Elle vous charmera donc aussi de sa jolie voix.

★ Françoise. — Trop heureux de vous faire plaisir... Mais si Sacha Guitry répète actuellement une nouvelle pièce pour le théâtre de la Madeleine... Nous vous parlerons prochainement d'Arletty, et vous aurez tous les renseignements que vous désirez.



RÉVEILLENZ LA BILE DE VOTRE FOIE - Sans calomel - Et vous sauterez du lit le matin, "gonflé à bloc"

Votre foie devrait verser, chaque jour, au moins un litre de bile dans votre intestin. Si cette bile arrive mal, vous ne digérez pas vos aliments, ils se putréfient. Vous vous sentez lourd. Vous êtes constipé. Votre organisme s'empoisonne et vous êtes amer, abattu. Vous voyez tout en noir !
Les laxatifs sont des pis-aller. Une selle forcée n'atteint pas la cause. Seules les **PETITES PILULES CARTERS POUR LE FOIE** ont le pouvoir d'assurer cet afflux de bile qui vous remettra à neuf. Végétales, douces, étonnantes pour activer la bile. Exigez les Petites Pilules Carters pour le Foie. Toutes pharmacies : Frs. 12

Vedettes
RADIO · CINÉMA · THÉÂTRE
paraît tous les samedis
DIRECTION - REDACTION - ADMINISTRATION - PUBLICITE
49, AVENUE D'IÉNA - PARIS 16^e
Téléphone : KLEber 41-64 (3 lignes groupées)
DIRECTEUR : ROBERT RÉGAMEY
ABONNEMENTS :
6 mois Fr. 75. — 1 an Fr. 140.
Chèques Postaux : Paris 1790.33.

Vedettes

3f



CHARLES TRENET

qui vient de faire hier
des " re-débuts " sensationnels à Paris,
à l'Avenue Music-Hall.

STUDIO HARCOURT

TOUS LES SAMEDIS
15 FÉVRIER 1941 — N° 14
49, AVENUE D'IÉNA, PARIS 16°

*Théâtre * Radio * Cinéma*